51e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 50 13 DÉCEMBRE 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète . . . . 18 fr. Edition partielle. . . . . 12 fr.	ETRANGER	Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 6 décembre courant.

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication*; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence*; pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Notes de liturgie. — *L'Avent* (suite). — II. Son objet : l'avènement extérieur et visible. *a)* L'objet matériel, 817. *b)* L'objet formel, 820 — III. Son fruit : l'avènement spirituel et mystique. *a)* Nature de cet avènement, 822. *b)* Sa prééminence, 823.
Liturgie. — Consultations diverses, 824.
L' « Ami du Clergé » et les livres — Comptes rendus bibliographiques : P. G. Marquardt, 828 ; J. Kœnig, René Schwob, Colette Yver, 830 ; G. Constant, Abel Dechêne, Hervé Trudel, 831 ; Merkelbach, L. Misermont, Albert Ryckmans, 832

PRÉDICATION

Pour les dimanches de l'Avent. — IV. Les effets de la pénitence, 673.
Pour la fête de Noël. — II. Une apparition de grâce et de lumière, 675. — III. Le Sauveur, 677.
Les Litanies du Sacré-Cœur *(fin)*. — XXXIV. 32e *Invocation :* Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous, 679. — XXXV. 33e *Invocation :* Cœur de Jésus, délices de tous les saints, 682. — XXXVI L'oraison des litanies du Sacré-Cœur, 684. — XXXVII. Les promesses du Sacré-Cœur, 686.

A nos abonnés de l'Etranger. — Voir sur la *couverture* du 6 décembre les conditions pour les abonnements de 1935.

PETIT COURRIER

Q. — Je désirerais donner à mes paroissiens, le dimanche au prône, un cours suivi d'instructions sur la Liturgie. Quels livres pourrais-je me procurer dans ce but ?

R. — Celles que nous donnons depuis deux ans ne vous ont pas plu ? — Voyez Gaussens, *Prônes liturgiques*, in-12, 8 f., Paris, Gabalda ; — Vigourel, *La liturgie et la vie chrétienne*, in-8, 12 f., Paris, Lethielleux.

Q — Je vous serais obligé de m'indiquer : 1° un Cours pratique, simple et assez complet, de viticulture et de vinification ; 2° un Cours pratique d'arboriculture fruitière ; 3° une étude scientifique sur le Saint Suaire de Turin.

R. — Ad I. Eug. Durand, *Manuel de viticulture pratique*, in-12 de 438 p., 15 f., Paris, J. B. Baillière et Fils ; — A. de Saporta, *Traité de viticulture*, in 12 de 300 p., 7 f. 50, Paris, Albin Michel ; — G. Thomas, *Cours gradué de viticulture*, in-12 de 200 p., 10 f., Paris, G. Doin ; — Allard et Dapuiset, *Cours méthodique de viticulture et de vinification*, in-8 de 84 p., 8 f. 50, Paris, P. Belin.

Ad II. Eug. Durand, *Manuel pratique de culture fruitière*, in-8, 15 f., libr. Coulet, 5, Grand' Rue, à Montpellier ; — J. Vercier, *Arboriculture fruitière*, in-12 de 388 p., 12 f., Paris, Hachette.

Ad III. Paul Vignon, *Le linceul du Christ* (Paris, Masson, 1902), 45 f, et Noguier de Malijay, *Le Saint Suaire de Turin* (1929), 22 f. 50, tous deux en vente au Carmel de l'Action de grâces, 4, route de Montigny, à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise).

Q. — Je vous serais bien reconnaissant de m'indiquer, si possible, une maison fournissant des couvertures-reliures qui permettraient de couvrir les volumes de l'*Ami du Clergé*.

R. — Prenez la reliure « Clio » dont un modèle a été établi pour l'*Ami*, chez Planchenault fils, 55, rue des Panoyaux, Paris 20e.

Un cadeau. — Tous les enfants dont nos abonnés enverront le nom et l'adresse à M. l'Administrateur de MISSIONS, 40, rue La Fontaine, Paris 16e, *avant le 10 janvier 1935*, en mentionnant : « De la part de l'AMI DU CLERGÉ », recevront gratuitement cette revue durant les mois de Janvier, Février et Mars.

Ce joli magazine réalise la perfection, car il joint à des illustrations splendides, très instructives et documentaires, un texte on ne peut plus intéressant et édifiant.

Lire MISSIONS, c'est faire le tour du monde, apprendre les mœurs, les coutumes, la culture, la faune, la flore de tous les pays ; c'est partir pour une randonnée palpitante à travers les contrées les plus lointaines, au milieu des pires dangers ; c'est voir des lions, des tigres, des éléphants... et leur livrer une chasse audacieuse. C'est aussi rendre visite aux peuplades les plus étranges et constater avec quel dévouement sans réserve nos missionnaires travaillent à les convertir et à améliorer leur misérable sort.

Avec MISSIONS, on apprend la géographie, la charité, l'énergie. On s'instruit et l'on devient meilleur.

Un concours. — Sous le haut patronage du Cardinal Verdier, archevêque de Paris — en collaboration avec l'Archiconfrérie des Catéchismes (19, rue de Varenne, Paris 7e), — les *Cahiers Catéchistiques* (chez Spes, 17, rue Soufflot, Paris 5e), — la *Formation chrétienne de l'Enfant* (au Cénacle, 58, avenue de Breteuil, Paris 7e), — la revue pédagogique *L'Ecole* (76, rue des Saints-Pères, Paris 7e).

L'hebdomadaire *Cœurs Vaillants* (82, rue de l'Université, Paris 7e. Abonnement : Un an, 15 fr. ; 6 mois, 8 fr. Réductions par quantités) organise un grand concours d'instruction religieuse auquel sont invités à prendre part tous les enfants des catéchismes, des écoles et des patronages.

Il y aura 3 catégories de concurrents : 1re : enfants au-dessous de 10 ans ; — 2e : entre 10 et 12 ans ; — 3e : de 12 à 15 ans.

A partir de Décembre, une question sera posée pour chacune de ces catégories dans chaque no de *Cœurs Vaillants* pendant 10 semaines.

Les copies seront corrigées, pour la 1re catégorie, par les Dames du Cénacle, et pour les deux autres par les diacres du Séminaire Saint-Sulpice.

Pour déterminer le titulaire de la Coupe qui, dans chaque catégorie, constituera le premier prix, les 25 premiers seront convoqués à une composition écrite où les jeunes candidats ne pourront être aidés par personne.

La remise des Coupes et la proclamation des prix auront lieu le jeudi 9 mai, à Paris, dans la grande salle des fêtes du Trocadéro, à la matinée organisée par *Cœurs Vaillants*, sous la présidence du Cardinal.

Nous sommes heureux de cette occasion pour recommander chaleureusement l'excellent illustré *Cœurs Vaillants* à l'attention de MM. les Curés et Vicaires.

L'UNION DES ŒUVRES envoie des spécimens gratuits de *Cœurs Vaillants* à tous les prêtres qui lui en font la demande, 82, rue de l'Université, Paris 7e.

Une résurrection. — C'est celle de l'*Almanach de sainte Philomène*. Disparu en 1914, le voici qui revit, pour la grande joie des dévots à la chère petite sainte. 48 pages in-4o, sur papier glacé, avec de belles illustrations, il se vend 2 f 40, au siège de l'Archiconfrérie universelle de Sainte Philomène, 27, rue de Dantzig, Paris 15e.

R. PIACENTINI. **Contes à l'Etoile.** — Léon VILLE, lauréat de l'Académie française. **Un pacifique conquérant : Jacques Cartier.** — In 8o illustrés de 160 p., chacun 8 f. 50. — Paris, Tolra.

Voici deux ouvrages que leurs nombreuses illustrations et le charme de leurs récits qualifient pour être offerts en étrennes aux enfants. — L'auteur des quelque douze contes que renferme le premier est, semble-t-il, un religieux de la Congrégation du St-Esprit. Tantôt il met en scène des prêtres ou des religieuses, tantôt c'est l'histoire d'une vocation, tantôt un miracle d'Ars ou de Lourdes qui est conté. Ce n'est pas de l'historique, du moins intégralement, mais c'est toujours de l'édifiant. — Le second volume dramatise une partie de la vie de Jacques Cartier, le célèbre navigateur dont le Canada vient de fêter le centenaire. Le fond en est réel, à savoir la commission du roi François Ier et les trois voyages de Cartier au Canada, avec l'essai de colonisation qui en résulta. Des dialogues entre les personnages et certaines péripéties ont été introduits afin de donner au récit un tour plus vivant qui le rend passionnant comme un véritable roman d'aventures.

CINÉMA

Les directeurs d'Œuvres utilisant le **Pathé-Baby**, le **P.-Lux** ou les films fixes ont tout intérêt à s'adresser à l'Abbé Cézat, curé de Saumos (Gironde), pour leurs achats ou location d'appareils et de films.

Les films sont non seulement choisis, mais scrupuleusement corrigés en vue de ne pas nuire à l'âme de nos jeunes. Depuis 9 ans ce confrère ravitaille séminaires, écoles, patronages, etc...

Les prix sont les plus modestes et les films absolument irréprochables. Adressez-vous à l'Abbé P. Cézat, curé de Saumos (Gironde).

ORGUES Séries spéciales d'orgues de chœur *Tarif sur demande* Nouveaux prix pour souffleries électriques.
HAERPFER, 9, rue Friant, PARIS (14e).

VITRAUX D'ART
Charles CHAMPIGNEULLE
96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VIe).
Voir *Ami du Clergé*, no du 1er nov. page 347.

THÉATRE et FÊTES
Etablissemts Joseph LINTANF, Lannion (Côtes-du-Nord).
Catalogue illustré avec conseils et plans, 3 fr.
Voir *Ami du Clergé*, no du 22 nov. page couverture 366.

Les Produits de l'Abbaye des Dombes :
cierges et bougies liturgiques
cierges et bougies stéariques — encens
charbon d'encensoir — cire à parquet,
etc...
Ciergerie de N.-D. de la Trappe des Dombes
Société à responsabilité limitée au Capital de 100.000 francs. — R. C. LYON B. 6773.
Abbaye des Dombes, par MARLIEUX (Ain). — C. P. LYON 321-90
TARIFS gratuitement sur demande.

LIBRAIRIE PARIS-ROME, Ste An. 57-70, rue de Rennes. PARIS (VIe)
Dépôt central des Editions de l'Abbaye de Saint-André.
Missels et publications de D. Lefèbvre.
Projecteur « CINESCOPE » et 3500 films fixes.
Catalogue no 10 gratis.

POUR LES ETRENNES

Offrez donc à vos Paroissiens — à vos enfants du patronage — des cercles, du catéchisme, etc., les

COURTES RÉPONSES AUX OBJECTIONS CONTRE LA RELIGION

du Père BAETEMAN. — In-8o 36 pages. — **1 franc.**

Fortes remises par quantités. — POUSSIN, Editeur, à EVREUX.

Gracieuse plaquette. — Cet ouvrage est un petit chef-d'œuvre d'apologétique populaire — clair — incisif — plein de verve et d'entrain — profond — très à la page. Paru au début de 1934, il va arriver à son 20e mille.

Le grand dictionnaire encyclopédique de notre temps

LAROUSSE DU XX^E SIÈCLE

en Six volumes Grand in-4° (32×25 cm)

APPRÉCIATIONS

LA CROIX :

« Cette encyclopédie actualisée, qui offre à l'ensemble du public un enseignement fait de tous les enseignements, permet en même temps aux gens avertis, aux travailleurs intellectuels, de recourir à elle comme à une source inépuisable de renseignements. »

CHOISIR :

« L'esprit de justice exige qu'on reconnaisse de grands mérites au **Larousse du XXe Siècle.** »

LE PÈLERIN :

« Ce grand ouvrage, pour sa valeur et le témoignage éloquent qu'il nous apporte sur l'activité scientifique française, pour l'art incontestable qui a présidé à sa publication, pour la physionomie qu'il nous livre de ce XXe siècle qu'il représente, a sa place marquée dans toute bibliothèque digne de ce nom et dans tous les foyers que le développement de la pensée humaine ne laisse pas indifférents. »

LE NOEL :

« Dans une œuvre de cette envergure, ne semblait-il pas difficile de procéder avec impartialité « sans blesser les idées ni les convictions de personne », suivant le généreux dessein qu'affirme la préface ? Peut-être. Mais ce but de haute justice, les auteurs l'ont atteint, sans que, jusqu'à présent, nous ayons remarqué des notes disparates. »

Le Larousse du XXe Siècle, répertoire complet de la langue française, inventaire de toutes les connaissances humaines, est l'instrument de travail indispensable à tout esprit cultivé.

Sa documentation, véritablement universelle, embrasse toute la science et toute la vie, tout le passé du monde et tout le savoir actuel, toute la pensée et toute la pratique.

La collaboration de l'élite intellectuelle — plus de 300 membres de l'Institut, professeurs de la Sorbonne, du Collège de France, des grandes écoles, etc. — confère à cette documentation une valeur unique.

Le soin qu'a eu M. P. Augé de confier la rédaction des articles religieux à des écrivains aussi qualifiés que M. l'abbé Bardy et M. l'abbé Vincent, garantit l'impartialité de l'œuvre.

Ajoutons que si aucun ouvrage ne remplace le Larousse du XXe Siècle, le grand dictionnaire encyclopédique suffit à renseigner sur une multitude de questions que tous n'ont pas le loisir ou les moyens d'étudier particulièrement. Il y a là une économie appréciable.

Près de 7.000 pages, 235.640 articles, 46.641 gravures, 502 cartes et 364 planches en noir et en couleurs.

Spécimen de 16 pages gratis
sur demande à la LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-21, rue Montparnasse, Paris-6e.

BULLETIN DE COMMANDE

à adresser à votre libraire ou à la **LIBRAIRIE LAROUSSE**, 13 à 21, rue Montparnasse, Paris-6e.
Chèque postal, 153-83 Paris

Veuillez m'expédier franco [1] un exemplaire du *Larousse du XXe Siècle, en six volumes :*

Avec la reliure pleine toile (couleur brune), au prix de 1.275 fr., que je paierai *en trente versements mensuels* [2] par *traites sans frais* ou *par envoi direct de chèques postaux* (au choix), le premier le 5 du mois prochain ; — au prix de 1.200 fr., que je paie *au comptant* (je vous envoie le montant total).

Avec la reliure de luxe demi-chagrin (rouge ou vert), au prix de 1.490 fr., que je paierai *en trente versements mensuels* [2] par *traites sans frais* ou *par envoi direct de chèques postaux* (au choix), le premier le 5 du mois prochain ; — au prix de 1.400 fr., que je paie *au comptant* (je vous envoie le montant total).

(Biffer le paragraphe et les mots dont il ne doit pas être tenu compte).

Nom, qualité et adresse ....

....

....

....

Gare : ....

Le *193*

SIGNATURE :

(Ami du Clergé)

[1] En France, Algérie, Tunisie, Maroc ; pour les autres pays demander les conditions. — [2] Conditions valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, la Belgique et le Luxembourg. Pour le Maroc, paiement de 20 % à la commande.

RENÉ HATON — L. KLOTZ, Éditeur
59, Boulevard Raspail, PARIS 6e. Ch. post. Paris 248.46.

Vient de paraître

« Petite Encyclopédie de la Prédication pour notre temps. »

PLANS ORATOIRES
DE L'IMPROVISATEUR SACRÉ

du Chanoine Beau de Verdeney

13e édition, *revue, corrigée et considérablement augmentée par le* **R. P. LANDES, S. M., Missionnaire.**

3 beaux vol. in-8°, sur vélin, 1002 p., 50 fr., *f*co 53 f. 50

Cette édition nouvelle absolument à jour, répond en tous points aux nécessités présentes de la prédication dans tous les milieux. Elle comprend 563 plans de sermons : sur les Fêtes liturgiques, Triduum, Neuvaines ou Octaves et principaux saints (tome I) ; sur des sujets de circonstances, les Evangiles du Dimanche, le Mois de Marie, du Rosaire, le Carême et des conférences ou retraites aux hommes (tome II) ; sur le Jubilé, les Missions, les Retraites pour dames, jeunes gens, jeunes filles, communiants (tome III).

82 plans entièrement nouveaux, des tables de matières bien ordonnées, dont une alphabétique générale, une présentation excellente en font une « Encyclopédie de la Prédication » nette, vivante, suggestive, variée et pratique.

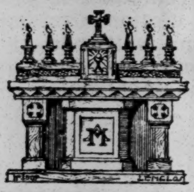
HISTOIRE DE L'ENFANT JÉSUS

par Mgr H. BOLO

5e *édition,* un vol. in-12, 9 fr., *franco* . . . 9 fr. 85

C'est toute l'ineffable poésie qui rayonne sur les premières années du Sauveur.

CATALOGUES COMPLETS franco sur demande



FABRIQUE DE MOBILIER D'EGLISE

Maison entièrement spécialisée fondée en 1875

C. LENCLOS, r. de la gare, BEUVRY (P.-de-C.).

Prix défiant toute concurrence

VINS DE MESSE

La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).

VITRAUX

L. BALMET
25, Cours Berriat, GRENOBLE.
Vitraux en tous genres et tous styles. Restauration (Voir le no du 9 août de l'*Ami*).

MANUFACTURE DE TAPIS D'EGLISES

ADAM & Cie
AVIGNON

Echantillons franco sur demande

Remise actuelle de dix pour cent.

L'AGENDA ECCLÉSIASTIQUE MAME

est paru

Complet, pratique.
-- Poids minime --
Deux jours par page
Reliure solide. — Crayon.
Son prix n'a pas changé depuis neuf ans :

1.95 seulement.

Retenez-le chez votre libraire.

EDITIONS MAME, TOURS & PARIS

PRACA

POÊLE À CIRCULATION ET PULSION D'AIR CHAUD.

Spécialement étudié pour le chauffage rationnel et économique des Eglises et de tous autres grands locaux.

souffle littéralement des calories

PLUSIEURS MILLIERS DE "PRACA" SONT EN SERVICE

Catalogue et références franco sur demande et sans aucun engagement

ETABLISSEMENTS G. POGGIO-NOVO.
3 BIS. BOULEVARD SALY 9
VALENCIENNES.

Remise spéciale à MM. les Ecclésiastiques se recommandant de l'*Ami du Clergé*
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE.

Ami du Clergé du 13 décembre 1934

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pour les dimanches de l'Avent. — IV. Les effets de la pénitence, 673.
Pour la fête de Noël. — II. Une apparition de grâce et de lumière, 675. — III. Le Sauveur, 677.
Les Litanies du Sacré-Cœur *(fin)*. — XXXIV. *32e Invocation :* Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous, 679. — XXXV. *33e Invocation :* Cœur de Jésus, délices de tous les saints, 682. — XXXVI. L'oraison des litanies du Sacré-Cœur, 684. — XXXVII. Les promesses du Sacré-Cœur, 686.

POUR LES DIMANCHES DE L'AVENT

IV

LES EFFETS DE LA PÉNITENCE

Mes frères,

La pénitence n'a pas les sympathies de notre époque. Elle épouvante. On la considère comme effrayante, impossible, décourageante. On ne veut voir en elle qu'un principe de tristesse et d'oppression. Ceux qui pensent ainsi se trompent totalement. Loin d'être déprimante, la pénitence est, au contraire, vivifiante ; loin d'être inutile, elle est un des moyens efficaces de donner à notre vie chrétienne toute sa beauté et toute son ampleur, car elle nous apporte la *paix* et la *fécondité*.

I. — *Elle nous apporte la paix*

La pénitence nous apporte la paix, cette jouissance tranquille d'une âme où tout est en ordre.

Créée à l'image de Dieu, l'âme s'est révoltée contre lui ; elle a détruit l'ordre essentiel en brisant ses rapports avec son Créateur et l'harmonie s'est rompue au plus profond d'elle-même. Aussi tout est en lutte dans l'âme ; rien d'absolument heureux n'y trouve place ; elle devrait être l'image du ciel, elle est souvent celle de l'enfer. Or la pénitence verse dans l'âme la sérénité, le calme, la paix : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. » C'est une vérité prononcée par Jésus-Christ. Dès lors, ce qui accable devient ce qu'on bénit ; ce qui meurtrit devient ce qui guérit. N'en soyez pas surpris. Le monde dit : « Tu veux avoir la paix ? Quels sont tes désirs ? Tâche de les satisfaire ; tu posséderas le bonheur ! » Le Sauveur paraît ; il enseigne l'opposé : « Tu veux jouir de la paix ? Renonce-toi ; fais mourir en toi la concupiscence de la chair et la trop grande impétuosité de ses puissances. »

L'expérience de dix-neuf siècles donne raison à Jésus-Christ : « Les croix, les afflictions sont plus aimables que les contentements et les jouissances, » enseigne S. François de Sales. Au vrai, la pénitence simplifie tout. Elle délivre des désirs futiles ou empressés ; elle affranchit de la multitude de ces besoins nouveaux qui rendent l'existence d'aujourd'hui si compliquée et si douloureuse quand on ne peut les assouvir. Par là elle ouvre déjà une source délicieuse de paix.

Et quelle autre elle fait jaillir en crucifiant les passions ! « Tout ce qui rend les passions plus pures les rend plus fortes, plus durables et plus délicieuses. » (Joubert).

De plus, la pénitence nous débarrasse des troubles de l'orgueil. Qui dira ce que les atroces jalousies remuent de fiel ? ce que les froissements soulèvent de colère ? A supposer que l'orgueilleux soit estimé, bientôt il est attristé en constatant que d'autres le sont autant, et peut-être plus que lui. Tous les serviteurs du roi devaient fléchir le genou devant Aman ; le roi lui-même lui décernait des témoignages louangeurs ; n'importe, Aman se sentait malheureux parce que l'oncle de la reine, Mardochée, lui refusait ses hommages. « Malgré toutes ses faveurs, disait-il, j'estime ne rien avoir aussi longtemps que je verrai le juif Mardochée assis devant la porte du roi. » (Esth., v, 13).

Sans cesse l'orgueilleux se dit : « Que va-t-on penser de moi ? que va-t-on dire de cela ? » Ce souci de l'opinion est pour lui un continuel tourment. Aussi sa figure est souvent voilée par l'inquiétude, tandis que le pénitent, lui, porte toujours sur son visage une sérénité qui reflète la paix de l'âme. En vérité, les épines transpirent la paix, mais pour qu'elles distillent le suc qu'elles contiennent, il faut les presser dans ses mains et les serrer sur son cœur : « Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations. » (II Cor., VII, 4).

Qu'exige encore la paix ? La sainte liberté de l'âme. Or la pénitence vous l'obtient. Le lien, c'est le péché ; vous brisez votre cœur dans une confession fervente ; vous vous relevez l'âme inondée de paix. Le lien, c'est une habitude coupable ; vous y renoncez énergiquement ; votre âme jouit de la paix. Le lien, c'est une affection dangereuse, entrée dans le vif du cœur, que la délicatesse, la reconnaissance, l'honneur vous défendent de rompre ; un jour le soc de la pénitence y pénètre ; votre cœur remué, transformé, tressaille de paix.

M. f., la pénitence est un arbre où fleurit la paix ; le Sauveur le plante et le fait croître en plein cœur de la vie. Pour cueillir cette fleur, vous n'avez qu'à tendre la main. Pour preuve, l'histoire de cette personne atteinte d'un cancer horrible. Elle répondait avec un sourire à ceux qui s'étonnaient de la voir vivre toujours : « Le bon Dieu sait ce qu'il fait ; il sait bien, lui, pourquoi il me laisse si longtemps sur la croix. » Un soir qu'un rayon de soleil venait éclairer son lit, on l'entendit s'écrier : « Oh ! que c'est beau !... et bon aussi, » ajouta-t-elle, en appuyant sur ce mot et en fermant les yeux, afin de mieux savourer intérieurement la douceur de la paix.

Pour preuve, ce grand chrétien social que fut Léon Harmel. Il avait à ce point compris l'efficacité de la pénitence qu'il fonda parmi ses amis une association basée sur « le désir du sacrifice et de la souffrance demandés à Dieu comme une faveur. »

Donc, chrétiens, tenez-vous sous la bienfaisante action de la pénitence. Vous voulez des richesses, elle vous donne les richesses de la paix. Vous voulez de la puissance, elle vous donne celle de la paix. Vous voulez de la joie, elle vous donne la joie de la paix. O âmes tourmentées, croyez-en la Sagesse éternelle, multipliez vos sacrifices ; acceptez vos peines, mortifiez vos sens, humiliez votre orgueil.

Nul ne possédera mieux la paix que celui qui gardera son âme dans la clarté de la pénitence. Vous triompherez, vous les meurtris, vous les persécutés ; vous serez dans la paix, dans la paix exultante. Votre paix rayonnera ; elle étendra son bienfait sur les hommes, vos frères.

Voyez-vous, chrétiens, ce retour des choses ? Et combien la doctrine du Christ sur la pénitence est loin de se perdre dans les nuées ! Elle se compose de ce qui compose la vie et elle apporte ce dont rêve le cœur de l'homme : la paix.

II. — *Elle nous apporte la fécondité*

Dieu est le centre de gravitation des âmes ; s'en éloigner, c'est le désordre ; s'en rapprocher, c'est l'ordre, c'est-à-dire la paix qui produit chez le chrétien une luxuriante végétation de sentiments et d'actes les plus exquis. Evidemment à cette végétation la pénitence communique la fécondité ; ce n'est pas un de ses moindres résultats. Car la concupiscence débilite les forces spirituelles et engendre un dégoût du bien.

Lorsque nous étions enfants et que, par maladresse, nous avions taché d'encre la page du cahier, une sensation de découragement annihilait notre activité. A quoi bon s'appliquer sur une page désormais souillée, qui ne sera jamais belle ? Et nous aspirions à la déchirer ou du moins à la tourner bien vite. Telle est aussi la lassitude du pécheur tant qu'il porte en lui sa faute. Qu'il se confesse, qu'il mate ses sens, qu'il fasse pénitence, il se ressaisit, il lui semble que son cœur est remis à neuf et qu'il écrit désormais sur une page blanche. Il va pouvoir essayer de belles choses. Selon la magnifique expression de S. Paul, « il marche en nouveauté de la vie » (Rom., VI, 4).

Au vrai, cette nouveauté de vie fécondée par la pénitence préserve la foi, fortifie l'espérance, vivifie la charité.

De fait, la foi est préservée par l'exercice de la pénitence. En mortifiant, en contrariant la nature humaine, elle la précautionne contre les mauvaises lectures, contre la société des gens pervers ; surtout elle la précautionne contre l'inconduite. En vérité, ceux qui sont adonnés aux vices s'acharnent à se convaincre que la foi est une chimère. « Ils se persuadent volontiers, s'écriait S. Jean Chrysostome, que tout ce que la religion enseigne est faux ; ils s'efforcent de s'en persuader, afin de n'être pas inquiétés par la crainte et l'attente des choses à venir. » Plus les chrétiens s'écartent des lois divines, plus en eux s'éteint la foi : « Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Si vous ne les écoutez point, c'est que vous n'êtes point de Dieu. » (Jo., VIII, 47).

La pénitence est encore la grande ouvrière de l'espérance : elle la fortifie.

Certes, Dieu nous a promis la vie éternelle, à la condition toutefois que nous renoncions aux défiances humaines, aux attaches terrestres. Cela suppose l'effort : qui dit effort dit peines, difficultés, en un mot, pénitence.

Au navire de l'espérance, en plus des voiles, des rames sont nécessaires. Le nautonier peut se contenter de tendre les voiles : celles-ci, enflées par le vent, feront avancer le bateau ; mais les rames ne se meuvent pas d'elles-mêmes, le batelier doit les mouvoir : « Espérez dans le Seigneur et faites le bien » (Ps. XXXVI, 3). S. Paul en était pénétré à tel point que dans ses épîtres il répète sans cesse : « Si nous voulons être glorifiés avec lui (le Christ) il faut souffrir avec lui ;... si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous mortifiez par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez. »

Enfin la pénitence vivifie la charité. Si nous n'avions pas péché, il nous aurait suffi d'offrir à Dieu les douces prières de notre amour, comme une fleur exhale son parfum ; et Dieu aurait incliné son cœur, avec la tendresse d'une mère répondant à son enfant.

Mais nous avons prévariqué ; maintenant l'autel des parfums ne suffit plus, dit S. Grégoire le Grand, il faut l'autel des sacrifices, et sur cet autel, vous, chrétiens, qui voulez avoir une ardente charité, vous devez unir le sang de vos cœurs au sang de Jésus-Christ. « Personne, dit l'Evangile, ne peut servir deux maîtres : car il aimera l'un et il haïra l'autre, ou il détestera le premier s'il chérit le second. » Et l'Evangile conclut : « Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon. » Non, vous ne pouvez avoir à la fois la charité et l'égoïsme. « Le cœur vraiment amoureux, enseigne S. François de Sales, aime le bon plaisir divin non seulement dans les consolations, mais aussi et surtout dans les afflictions. » — « Baiser les mains adorables de Jésus avec tout ce qu'elles ont renfermé, tout ce qu'elles renferment de souffrances et d'épreuves pour le reste de ma vie, disait une sainte âme, est toujours pour moi l'acte le plus simple, le plus facile et celui qui m'entraîne le plus vers la dilection. »

A présent, m. f., comprenez-vous les effets bienfaisants de la pénitence ? A l'âme elle apporte la sérénité, le calme, la paix ; à l'âme elle apporte la fécondité ; car elle protège la foi, consolide l'espérance, réchauffe la charité.

C'est pourquoi, en la fête de Noël, demandez au Sauveur de vous faire bénéficier de ces avantages

de la pénitence. Venez à la crèche de l'Enfant Jésus ; elle est une chaire d'où il vous exhorte à vous revêtir de cette armure.

Allons, chrétiens, par vos expiations, par vos renoncements, devenez ce noyau autour duquel se rassemblera la masse encore saine des chrétiens.

* *

Que faut-il vous dire de plus pour vous engager dans la voie de la pénitence ? « *Pœnitentiam agite.* Faites pénitence. » Vivre, chrétiens, ce n'est pas mener une existence plus ou moins heureuse, plus ou moins confortable, pendant 50 ou 80 ans, mais une existence toujours plus, toujours mieux de Dieu et par Dieu. Voyez le jardinier : il contrarie la direction de certaines branches ; il en coupe ou en taille d'autres. Est-ce pour tuer l'arbre ? Non. C'est pour empêcher la sève de se perdre en feuillage inutile et l'obliger à se transformer en fruits. Voilà aussi le travail de la pénitence. Sans elle, notre vie se perdrait dans le gaspillage et ne donnerait, tout au plus, qu'un demi-rendement.

A l'œuvre, m. f., courage et confiance ! Du haut du ciel, Dieu voit les épreuves que nous avons à supporter pour demeurer fidèles au devoir. Il compte les actes d'énergie que nous accomplissons, les gouttes de sueur qui tombent de notre front. Un jour il nous récompensera, il nous l'a promis solennellement : nos pénitences d'ici-bas se changeront au ciel en un poids immense et éternel de gloire et de félicité. Ainsi soit-il.

POUR LA FÊTE DE NOEL

II

UNE APPARITION DE GRACE ET DE LUMIÈRE

> *Apparuit gratia Dei et Salvatoris nostri omnibus hominibus.*
> La grâce de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes.
> (Tit., II, 11).

Mes frères,

Combien ces paroles de S. Paul et celles qui les suivent dans l'épître de ce jour, expriment et résument admirablement le mystère ineffable, objet de cette solennité ! Le saint jour de Noël doit être le digne couronnement des quatre semaines de l'Avent qui viennent de s'écouler. Ce grand jour de Noël doit nous donner ce qu'elles nous ont fait espérer.

C'est bien ce qui a lieu, en effet ; nos espérances et nos désirs sont comblés aujourd'hui. Et c'est pour nous le dire que la sainte liturgie emprunte au grand Apôtre les paroles magnifiques que vous venez d'entendre. Avec les Patriarches, les Prophètes et tous les justes de l'Ancienne Loi, avec le peuple juif et tous les peuples de la terre, les quatre semaines de l'Avent nous ont fait vivre dans l'attente, les yeux tournés vers le Libérateur qui devait sortir de la Judée. Or cette attente s'accomplit en ce grand jour de Noël : *apparuit ;* celui que nous attendions a fait son apparition. L'accomplissement du premier avènement de Jésus-Christ nous adjure de nous rendre dignes du bonheur et de la gloire qui doivent accompagner le second : *exspectantes adventum gloriæ magni Dei.*

L'apparition du Sauveur à tous les hommes, c'est la réalisation de la promesse d'une alliance, d'une grâce surnaturelle et universelle, que l'Avent nous annonçait. L'Avent n'a cessé de nous faire contempler un Dieu-Homme comme devant être notre libérateur. Et Noël nous le donne dans le petit enfant de la crèche, en sa double nature : *gratia Dei et Salvatoris nostri.* Ce jour de Noël est donc riche de toutes les grâces, de toutes les miséricordes et de toutes les lumières que contenaient tous ces jours qui l'ont précédé.

Essayons donc de méditer quelques-unes des vérités que la foi et la piété chrétiennes aiment à contempler en ce jour. Prenant pour thème les paroles de S. Paul citées en commençant, ne vous semble-t-il pas qu'il y ait en ce jour une double apparition : une apparition de grâce, *apparuit gratia ;* et une apparition de lumière, *erudiens nos ?*

I

Afin de bien comprendre la grâce dont l'apparition réjouit le monde en ce jour, rappelons-nous, à l'aide des principes de la doctrine chrétienne, de quoi se compose la grâce.

Dieu avait-il l'obligation de nous délivrer du triple esclavage de la concupiscence, du démon et du monde ? Non, assurément. La justice divine pouvait nous abandonner dans l'état de nature déchue où nous avait plongés le péché originel et tous les péchés actuels qui en avaient été la conséquence. Dieu, notre Père, puisqu'il est notre Créateur, était-il tenu de nous délivrer, de nous réparer lui-même, personnellement ? Nullement ; car, supposé en Dieu le dessein de restaurer l'homme, mille moyens s'offraient à sa toute-puissance pour accomplir cette œuvre de miséricorde. Dieu devait-il à sa justice, ou aux exigences de notre humanité, de nous réparer par l'Incarnation, c'est-à-dire en élevant une humanité à la gloire ineffable, et nous tous avec elle, de l'union hypostatique ? Non, encore une fois. En admettant que Dieu voulût nous sauver, par lui-même et personnellement, il pouvait le faire par un moyen autre que l'Incarnation. Enfin, après nous avoir réparés, Dieu se devait-il à lui-même de nous déifier, c'est-à-dire, après avoir fait cesser, du moins en partie, la désorganisation naturelle que le péché originel avait introduite dans notre nature, de surajouter à cette réhabilitation sa grâce avec tous les autres dons surnaturels qui l'accompagnent et dont le péché originel nous avait dépouillés ? Dieu, dis-je, nous devait-il cette seconde divinisation ? Non, Dieu ne la devait nul-

lement ni à sa justice, ni aux exigences de la nature humaine.

Vous le voyez donc, m. f., les deux grands mystères de l'Incarnation et de la Rédemption sont bien réellement une grâce, c'est-à-dire un don gratuit de la part de notre Dieu. Nous n'avions aucun titre ni à la restauration ni à la déification que cette grâce assure à chacun de nous. C'est cette grâce qui fait aujourd'hui son apparition sur la terre : *apparuit gratia.*

Les nations païennes, le peuple juif surtout, par suite d'une tradition fondée sur une promesse faite à l'origine, vivaient plus ou moins dans l'attente d'un réparateur. Mais dans quel vague ils restaient plongés sur cette vérité fondamentale ! A travers quelles obscurités leur apparaissait le mystère de cette restauration ! C'était plutôt une ignorance qu'une connaissance. En tout cas, ce qui est hors de doute, c'est qu'ils ne soupçonnaient même pas que la promesse divine s'accomplirait par l'union de deux natures en une seule personne divine. Ils ne supposaient même pas qu'un Dieu serait homme et que l'homme serait Dieu. Dans les pressentiments et dans la connaissance qu'ils avaient de ce mystère à venir, rien n'est comparable à la certitude, à la précision de la connaissance que nous en avons, nous catholiques. L'apparition de cette grâce était réservée à ce grand jour : *apparuit gratia.*

Au grand jour de Noël appartient la pleine manifestation de cette dualité de natures dans l'unité de personne, la révélation de ce Libérateur qui est la grâce essentielle, la grâce substantielle : *apparuit gratia.* Apparition de grâce si complète que sa connaissance va devenir la base de la foi, le fondement de l'Evangile, c'est-à-dire de l'enseignement le plus universel et le plus populaire qui fut jamais. Apparition de grâce si éclatante qu'à partir de ce jour les petits enfants en sauront plus long sur cette grâce qui les renferme toutes que les docteurs et les plus grands philosophes des temps antérieurs. Apparition de grâce si éclatante qu'elle va rayonner jusqu'aux extrémités du monde et s'imposer par l'évidence des signes qui l'authentiquent à tous les esprits, à tous les cœurs, sans distinction de race ou de frontière. Elle va prendre définitivement possession de la raison humaine et s'affirmer devant tous les hommes, comme la condition de leur salut : *apparuit gratia.*

Aussi combien Notre-Seigneur nous apparaît-il en ce jour sous le double caractère qui le distingue ! Combien la divinité et l'humanité, réunies en sa Personne divine, nous sont révélées par les événements et les circonstances qui accompagnent sa douce et bienheureuse nativité !

C'est parce que l'Enfant de Bethléem est Dieu qu'autour de son berceau nous voyons des anges, des clartés célestes, que nous entendons des cantiques du ciel ; et c'est pour cela encore qu'autour de son berceau nous voyons briller des étoiles mystérieuses, accourir des rois de l'Orient pour l'adorer. C'est parce que le fils de Marie est Dieu que Satan, dont l'empire va finir, tremble en la personne des maîtres du monde qui font si bien son œuvre.

C'est parce que l'Enfant de Bethléem est homme aussi, que nous voyons ses membres délicats enveloppés de langes et qu'il naît dans l'abandon, dans l'humilité d'une grotte, et qu'il vient au monde comme l'un de nous : *parvulus natus est nobis.* Et c'est encore parce qu'il est homme qu'est suspendu l'exercice de la toute-puissance qui lui appartient en tant que Dieu, qu'il s'interdit tout miracle et se laisse approcher par la souffrance et la froidure.

C'est parce qu'il est Dieu qu'il communique la lumière prophétique au vieillard Siméon et à la prophétesse Anne. Et c'est parce qu'il est homme aussi qu'il soumet sa chair innocente à la loi pénible et humiliante de la circoncision.

Voilà comment le Libérateur Dieu et Homme, celui qui est la grâce substantielle, qui est toute grâce en un mot, apparaît en ce jour. Grâce de divinisation, de réparation, de salut et de miséricorde. Jusqu'à cette heure, pendant tous les jours qui ont précédé celui-ci, cette grâce incomparable, cette miséricorde ineffable restait cachée en Dieu.

II

Ce Rédempteur dont nous célébrons en ce jour la naissance, S. Paul nous assure que s'il vient en ce monde, c'est pour enseigner les hommes, de manière que ce grand jour, s'il est une apparition de grâce, est aussi une apparition de lumière : « *Apparuit gratia Dei nostri, erudiens nos.* » L'Enfant de Bethléem, s'il est le salut du monde, est aussi sa lumière : « *Ego sum lux mundi.* »

Voilà pourquoi la lumière abonde autour du berceau du nouveau-né. Les bergers en sont tout éblouis, « *claritas Dei circumfulsit illos* ». C'est une étoile brillante qui montre leur route aux rois de l'Orient venus pour l'adorer : « *Vidimus stellam ejus in Oriente.* » C'est la propre lumière de Dieu, la lumière prophétique, qui sert à Siméon et à la veuve Anne, pour reconnaître l'Enfant-Dieu au jour de sa Présentation au Temple. C'est en illuminant leur raison par des clartés sans pareilles que le divin Réparateur attire à lui l'universalité des peuples : « *Ambulabunt gentes in lumine tuo ; populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam.* » La science, la lumière est à ce point le signe inéluctable de Jésus-Christ Libérateur, qu'à tous ceux qui viendront s'instruire à son école il donne un nom nouveau, pour les distinguer de tous les autres : ses disciples s'appelleront « fils de lumière, *filii lucis.* » L'Apôtre a donc pleinement raison en nous affirmant qu'une apparition de lumière s'accomplit en ce jour.

Mais quel est donc l'enseignement, quelle est la grande lumière que nous apporte notre divin précepteur dans le fait de sa naissance ? S. Paul va nous l'apprendre : « *Apparuit gratia erudiens nos, ut sobrie, juste et pie vivamus in hoc sæ-*

calo. » Dès son apparition, dans sa nativité, Jésus nous enseigne la science de sanctifier notre vie, de rendre notre vie conforme à la volonté de Dieu par la pratique des trois vertus indispensables à toute vie humaine et chrétienne. Dès son berceau, le précepteur que Dieu nous envoie nous apprend à établir notre vie dans la tempérance, c'est-à dire dans le règne sur les trois concupiscences que nous portons en nous et qui sans cesse nous sollicitent à mal faire. C'est pour nous enseigner à triompher de toute cupidité ou convoitise démesurée des richesses, que l'Homme-Dieu vient au monde dans le plus grand abandon, comme le plus pauvre des pauvres, n'ayant pas où reposer sa tête, délaissé, repoussé de tous, loin du toit de ses parents, dans un refuge de hasard. C'est pour nous enseigner que nous devons vaincre notre sensualité qu'il naît sur la paille, exposé au froid, dans la saison la plus rigoureuse. C'est pour nous apprendre à surmonter l'orgueil de la vie qu'il vient au monde dans la compagnie des animaux, tout au moins dans le réduit qui leur sert de retraite.

Ce n'est pas tout ; dans le fait de sa naissance, notre divin précepteur nous enseigne la pratique de la justice : *ut juste vivamus*, c'est-à-dire le cas que nous devons faire de la grâce surnaturelle dont la foi est le principe. Il nous apprend le cas que nous devons faire de cette grâce déifiante dont la possession seule nous assure la justice que Dieu demande de chacun de nous. Il descend du ciel pour nous l'apporter ; car elle nous est si nécessaire que si nous la repoussons, ou si nous ne réussissons pas à la conserver, Jésus-Christ ne peut plus rien pour nous sauver : il n'est plus notre libérateur.

Enfin dans sa naissance il nous apprend, en troisième lieu, la piété, la religion envers Dieu : *ut pie vivamus*. Dieu, selon la belle parole de S. Thomas, est notre Père principal, notre premier Père, *principalis Pater*. Ce mot dit tous nos devoirs envers lui : nous devons comme tel lui porter un amour plein de confiance et de tendresse. Avant la naissance de Jésus, cependant, cet amour était inconnu sur la terre. Le monde avait peur de Dieu ; et ce sentiment de crainte, de terreur que l'homme nourrissait à son endroit ne servait qu'à l'éloigner de plus en plus de lui. Jésus naît à Bethléem ; aussitôt on sait que la justice de Dieu est satisfaite et que l'amour de Dieu qui nous donne son Fils pour nous instruire et nous réparer, provoque le nôtre.

Voilà la grande lumière qui, en ce jour, fait son apparition sur la terre. Lumière si grande qu'elle résume en trois mots toute la pratique de l'Evangile, qu'elle nous montre la forme et la perfection de toute vie chrétienne et l'incomparable fécondité du premier exemple de notre divin précepteur, au jour de sa nativité. Lumière si grande que le monde des temps anciens, pour en avoir été privé, a été tenu par S. Paul, par les Prophètes et par Jésus-Christ lui-même pour un monde plein d'ignorance : *populus qui ambulabat in tenebris*.

Toute cette foule immense de grands hommes et de génies de toute espèce n'a pas pu sauver l'antiquité du plus extravagant panthéisme, c'est-à-dire de l'idolâtrie. Toutes les lumières de ces grands esprits ne purent empêcher ni l'anéantissement de la famille par les deux plaies du divorce et de l'infanticide, ni l'abrutissement et la dégradation de l'espèce humaine en masse par l'esclavage, ni son extermination périodique par des guerres presque continuelles, où le droit du plus fort était seul écouté. Et cela afin qu'il fût bien avéré que toutes les autres lumières, séparées de celle que nous apporte notre divin précepteur, sont comme inutiles. Ne pas recevoir cette lumière, c'est, aujourd'hui comme autrefois, rester dans l'ignorance, demeurer enfant de ténèbres et comme étranger à ce grand fait toujours contemporain.

* *

Cette science et cette lumière, il n'appartient qu'à Jésus-Christ de nous les communiquer. C'est à son école seule que s'enseignent la tempérance, la justice et la piété. Si nous fermons l'oreille à ce précepteur divin, nous vivrons esclaves de l'idolâtrie des plaisirs, de l'ambition et d'une folle indépendance. En dehors de ce Sauveur et de sa grâce surnaturelle, peut-être accomplirons-nous quelques actes naturels de tempérance, de justice, de religion, mais, pour sûr, nous ne vivrons pas régulièrement de ces trois vertus naturelles ; nous ne vivrons pas de ces trois mêmes vertus naturelles dans la mesure et au degré que Dieu prétend de nous et que réclame la dignité de notre nature.

C'est une grâce, dans notre état actuel, que nous ayons toute la tempérance, toute la justice, toute la religion que comporte la dignité de notre nature, de notre vie purement humaine, et cette perfection, Jésus-Christ seul, par sa vertu, a le pouvoir de nous la restituer.

Ainsi donc, m. f., Jésus-Christ est la réponse complète et concrète à tous nos besoins de grâce et de lumière. C'est pour nous qu'il vient, merveilleusement adapté à notre mesure. Recevons dans nos cœurs la grâce naturelle et surnaturelle qu'il nous apporte. Laissons-nous réparer, laissons-nous déifier. Etablissons notre vie dans la tempérance, la justice et la piété, pour avoir le droit d'espérer en l'apparition de gloire qui sera le prélude de notre récompense : *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Amen.*

III

LE SAUVEUR

Mes frères,

Tout près de Bethléem s'étend un vallon fertile qu'on appelle le champ de Booz. C'est là que Jacob avait dressé sa tente pour pleurer sa bien-

aimée Rachel, là que Ruth avait glané à la moisson des orges, là que David enfant avait gardé les troupeaux de son père.

C'est là qu'au milieu de la nuit de Noël des bergers endormis sont éveillés par des chants célestes. Une vive lumière les enveloppe, tandis qu'un sentiment de frayeur les envahit.

La vision angélique rétablit immédiatement le calme : « Ne craignez pas, c'est une bonne nouvelle que je vous annonce ; aujourd'hui, dans la cité de David, il vous est né un Sauveur, le Christ, le Seigneur. »

Ce petit enfant enveloppé de langes, couché sur la paille, réchauffé par le souffle des animaux, c'est le Sauveur promis dès l'origine du monde, annoncé par les prophètes, attendu par l'humanité entière. C'est comme Sauveur que nous allons le considérer ce matin.

I

N.-S. Jésus-Christ est le Sauveur par sa naissance. Les saintes relations entre Dieu et sa créature intelligente, l'homme, étaient rompues par la faute d'Adam.

Par ses fautes personnelles et répétées, l'homme a perdu, en partie, la notion du vrai, du bien ; la notion de son devoir n'est plus très nette en son esprit. Il est sur la terre comme un égaré qui ne connaît plus très bien la route à suivre. A certaines heures il sent sa déchéance, il voudrait se relever, remonter le courant qui l'entraîne, sans pouvoir y réussir. Plus que cela, il se voit l'esclave des passions qui lui ont souri, l'ont tenté, séduit, voire même englué, ligoté, au point qu'il ne peut plus s'en défaire.

Autour de vous, m. f., vous rencontrez les mêmes égarés qui ne comprennent plus leurs devoirs, même les plus élémentaires, envers Dieu, envers la famille, les mêmes déchus qui regrettent leurs fautes sans vouloir s'en corriger, les mêmes esclaves du péché qui n'ont plus le courage de rompre.

Et voici le Sauveur venant du ciel sur terre : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui en sa personne unit la nature divine à la nature humaine.

Par sa naissance, il vient renouer les relations entre le ciel et la terre. La promesse divine est réalisée. Dieu s'est penché à nouveau vers sa créature. L'homme renaît à l'espoir. Dieu même va le sauver.

Et les bergers ont appris, ont compris tout cela pendant les heures passées à la grotte de Bethléem, puisque l'Evangile nous dit qu'ils l'ont quittée en louant et glorifiant Dieu de tout ce qu'ils venaient de voir et d'entendre.

II

Notre-Seigneur est le Sauveur par sa doctrine.

Pour diriger sa vie, l'homme désire posséder une doctrine sûre, il veut une lumière suffisamment nette pour savoir d'où il vient, où il va. Il aime qu'on lui précise la ligne de conduite certaine pour éviter les écueils, les dangers, les errements qui lui feraient manquer le but à atteindre.

Les philosophes anciens et modernes ont vainement cherché à nous satisfaire. Ils ont demandé au progrès, à la science des solutions que ces grands mots et ces grandes choses n'ont pu nous donner.

Ils se sont avoués vaincus ou ils nous ont laissés dans le doute, car la science change chaque jour, et reconnaît avec sagesse que la vie est remplie de mystères qui nous dépassent.

Et voici le Sauveur Jésus qui nous dit : « Je suis la lumière du monde. Celui qui marche après moi ne demeure pas dans les ténèbres. » Sa doctrine, il la proclame au grand jour, sur les places publiques, dans les maisons, dans les synagogues, sur les bords du lac, dans les parvis du Temple. Il la codifie dans son sermon sur la montagne : « Celui qui croit en moi sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. Bienheureux les détachés des biens terrestres, bienheureux les doux, les pacifiques, les humbles, les purs... parce que le Royaume des cieux est à eux. »

Il apprend aux hommes ce que c'est que l'amour, ce grand mot si souvent profané, en leur disant : « Aimez-vous les uns les autres. Il n'y a pas de plus grand acte d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Il nous demandera même des délicatesses pour les déshérités de la terre, il s'identifiera avec eux : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous le ferez. »

Et cette doctrine, m. f., est non seulement le moyen de mériter notre salut éternel, mais le moyen d'avoir le bonheur temporel, car elle est la base même de notre civilisation.

Et le Sauveur non seulement l'enseigne, mais, ce qui est mieux, il commence par la pratiquer.

III

Notre-Seigneur est le Sauveur par son exemple.

L'homme envie la richesse, fait tout pour l'acquérir.

Voyez donc dans la paille ce petit être couvert de pauvres langes... Il n'a pas de maison : une grotte ; pas de berceau : la mangeoire des animaux. Dès sa venue ici-bas, il pratique le détachement le plus complet des biens de ce monde. Il dira plus tard en toute vérité : « Le Fils de l'homme ne possède pas même une pierre pour reposer sa tête. »

L'homme a voulu s'égaler à Dieu... Il veut se passer de Dieu et agir à sa guise. Or Jésus condamne ces esprits dominateurs tout gonflés d'orgueil, remplis d'eux-mêmes. Et lui, Fils éternel du Tout-Puissant, maître du monde qu'il gouverne, il s'abaisse jusqu'à l'homme, il accepte toutes les infirmités de notre nature, se soumet à la Vierge Marie et à S. Joseph, et par son exemple nous donne l'exemple de l'humilité.

La volupté règne en maîtresse dans le monde.

Les païens l'ont divinisée et l'âme est devenue l'esclave de la chair.

Mais Jésus, plaçant au milieu de ses disciples un enfant, dit : « le Royaume des cieux est pour eux et ceux qui leur ressemblent. »

Et lui-même que personne n'a pu accuser, pas même soupçonner de péché, dès son berceau glorifie la virginité, la chasteté. Il a pour mère une âme idéalement pure : la Vierge, celle qui reste le modèle et le soutien des vierges. Il a près de lui un père nourricier, modèle de chasteté, gardien fidèle d'une épouse virginale. Lui-même n'est-il pas la source de la pureté ? Il fera de sa chair immaculée la nourriture des chastes dans la sainte communion, et c'est lui qui donnera aux hommes la force de pratiquer dans une chair faible la vertu des anges.

Par son exemple et son secours il est Sauveur et nous libère de la cupidité, de l'orgueil et de la volupté.

IV

Notre-Seigneur est le Sauveur par ses souffrances.

Il a renoué les relations entre le ciel et la terre. Il a rappelé à l'homme les vertus qui rapprochent de Dieu.

Comme Sauveur, il doit expier le péché et rouvrir les portes du Paradis.

Le péché étant l'éloignement de Dieu par l'abus que l'homme fait de sa liberté, l'expiation suppose la souffrance, c'est-à-dire le renoncement qui va, s'il le faut, jusqu'au sacrifice de sa vie.

Et nous entendons Notre-Seigneur sur la croix dire : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Nous le verrons souffrir dans son corps pendant la Passion, dans son cœur pendant toute sa vie. S. Jean-Baptiste l'avait désigné comme l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde, mais dès maintenant, dans sa crèche, Notre-Seigneur rachète déjà le péché.

Ses actes sont à la fois des actes humains et divins, puisque Jésus est le Fils de Dieu fait homme. Ils revêtent donc tous un caractère de perfection infinie. Ils sont tous enrichis de mérites infinis qui donnent pleine satisfaction à la justice de Dieu, et cela même s'il s'agit des plus petites actions, des plus petites souffrances de l'Enfant-Dieu.

Or, comme tous les petits enfants, Jésus souffre et pleure. Dans son langage charmant, S. François de Sales écrit : « Il n'est point dit que Notre-Dame et S. Joseph qui étaient les plus proches de Jésus ouyssent les voix des anges ou vissent les lumières miraculeuses. Au contraire, au lieu d'ouyr les anges chanter, ils voyaient l'Enfant pleurer et virent à quelque lumière empruntée de quelque vile lampe les yeux de ce divin garçon tout couverts de larmes et transissant sous la rigueur du froid. »

Oui, m. f., Jésus naissant est déjà le Sauveur, car ces larmes qui brillent dans ses yeux, qui coulent sur ses joues et qu'avec une délicate tendresse la Vierge Marie recueille, sont des larmes divines qui déjà nous ouvrent la porte du ciel.

* *

S. François de Sales, dans sa lettre citée, ajoutait : « Or je vous demande en bonne foi, n'eussiez-vous pas choisi d'être en l'étable ténébreux et plein des cris du petit ? »

Certes, m. f., nous pouvons envier le bonheur de la Vierge Marie, de S. Joseph, des bergers. Ils ont contemplé l'Enfant-Dieu. Ils ont été les témoins de ses premières souffrances et les premiers bénéficiaires de ses divins mérites.

Ce que nous pouvons faire aujourd'hui, c'est dire au Sauveur toute notre reconnaissance pour s'être abaissé jusqu'à nous afin de nous élever jusqu'à lui. C'est lui promettre que ses divines larmes n'auront pas coulé en vain, parce que nos âmes, purifiées par elles, lui demeureront attachées par les liens sacrés de l'amour. Ainsi soit-il.

LES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR

XXXIV

32e Invocation

CŒUR DE JÉSUS, ESPÉRANCE DE CEUX QUI MEURENT EN VOUS

Mes frères,

Il serait absolument incompréhensible qu'après s'être incarné et avoir souffert pour nous jusqu'à l'humiliation et à la croix, après nous avoir prodigué son secours et les marques de sa bienfaisance durant tout le cours de notre vie terrestre, le Christ se désintéresse subitement de nous au moment où notre âme, libérée de ses entraves corporelles, sera fixée soudainement dans un état immuable de bonheur ou de malheur. Il est, au contraire, évident que tous les prodiges de tendresse et de puissance multipliés par le Sacré-Cœur envers les hommes qu'il chérit, convergent vers ce but ultime : assurer notre salut.

I

Mais pour parvenir au paradis, après avoir surmonté bien des épreuves, il faut franchir un passage redoutable et suprême, pour lequel l'assistance d'en-haut nous est plus indispensable que jamais : celui de la mort.

L'effroi s'empare naturellement de tout esprit et de tout cœur à la sinistre évocation de cet événement inéluctable; de noires et funèbres images flottent lugubrement à nos yeux apeurés. Nous ne pouvons penser sans un frisson à l'angoisse des derniers râles, à l'horreur des anxiétés suprêmes, et voilà pourquoi les hommes ne veulent pas songer à la mort.

Pourtant ce n'est pas seulement la terreur physique des dernières transes qui les épouvante le

plus. Il y a pour eux quelque chose de plus terrible encore que la minute même du trépas : c'est la peur de ce qui doit se passer après. Afin d'échapper à l'affolante crainte du jugement d'éternité, certains d'entre eux, les matérialistes, ont conçu l'infernale idée d'une mort totale et sans retour : ils s'efforcent de croire, en dépit d'eux-mêmes, que nul élément spirituel ne survivra à la dissolution de notre corps. Ils voudraient ainsi éloigner l'angoisse des comptes qu'il faudra rendre à Dieu ; mais ils ne peuvent y parvenir. D'abord parce que tout leur être proteste contre cet anéantissement absolu dont il devine confusément la fausseté. Ensuite parce que cette pensée n'aboutit, en somme, qu'à rendre la mort plus amère, en supprimant jusqu'au moindre reflet d'espérance. Pour le chrétien, au contraire, le moment du trépas n'est qu'une transition pénible vers une divine lumière et les deuils s'adoucissent dans l'attente d'une survivance sainte ; ce sentiment, conforme aux réalités surnaturelles, suffit à nous interdire le désespoir.

Reconnaissons cependant que, même avec cette atténuation, la perspective de la mort est une de celles qui impressionnent le plus notre sensibilité. Elle s'impose néanmoins à nous d'une manière absolue. Il ne sert à rien de chercher à s'en distraire en se plongeant dans un tourbillon d'affaires ou d'orgies : le seul résultat d'une pareille tactique serait d'aggraver l'inévitable, en nous jetant brusquement, un beau jour, en face de l'échéance fatale sans que nous y soyons préparés.

Il ne sert à rien de ruser avec soi-même. Deux points sont incontestables : c'est que nous sommes tous des condamnés à mort et que le coup peut nous surprendre à l'improviste, à chaque instant de chaque jour.

Sur la première question, aucune objection ni aucune illusion ne sont possibles, tellement l'expérience est formelle autant que réitérée. Pour peu que nous n'habitions pas dans le désert, il ne se passe guère de jour où les cloches des funérailles ne viennent nous rappeler que, tout près de nous, un être absolument semblable à nous est mort. Nous voyons tomber à nos côtés des parents, des amis, des voisins, des indifférents ; et rien ne peut nous autoriser à penser qu'un prodige inouï — et d'ailleurs injustifiable — nous dispensera du sort commun.

Mais là où nous cherchons follement à nous tromper, c'est quand nous essayons de nous dire qu'après tout nous sommes relativement jeunes encore et que nous avons de longs jours devant nous avant de mettre nos consciences en règle en vue de notre comparution devant le Seigneur. Désolante et funeste aberration ! Est-ce que les enfants, les adolescents sont à l'abri des accidents et des maladies ? Est-ce que nous n'avons pas connu bien des gens qui, moins âgés que nous, ont été couchés dans le cercueil ? On meurt à n'importe quel stade de la vie, et, chose encore plus grave, on meurt parfois subitement, sans avoir eu le temps de mettre ordre à sa conscience et avec l'irrémédiable risque de se trouver en état de péché mortel.

II

C'est là que réside réellement le danger, car, à la considérer froidement, la mort en elle-même est non pas un mal, mais un bien : elle nous permet, en effet, de nous envoler vers des splendeurs infinies, de beaucoup préférables à tout ce qui se peut rêver ici-bas. Mais pour cela il faut bien mourir.

Et c'est un art plus difficile que ne le pense le vulgaire. Beaucoup de gens jugent très beau qu'un homme, sentant sa fin prochaine, s'occupe de liquider ses dettes, de rédiger son testament et même de fixer l'emplacement de sa sépulture. Certes, rien de tout cela n'est blâmable et il est même bon de ne pas abandonner ce monde en laissant à ses héritiers le soin de régler des affaires litigieuses ou embarrassées. Mais cela n'a rien que de normal, et c'est le fait de quiconque ne se laisse pas affoler comme un lâche. Plus noble est le cas du sauveteur qui pourrait parfaitement rester à l'abri et qui s'expose pour voler au secours de son semblable, ou celui du soldat qui demeure à son poste, en dépit du péril imminent, afin d'accomplir son devoir en défendant son pays. Nous atteignons alors l'héroïsme humain, et nous le dépasserions même si l'un ou l'autre de ces vaillants s'inspirait, dans son sacrifice sublime, d'une pensée de surnaturelle charité.

Mais la science d'une bonne mort consiste essentiellement à accepter la volonté de Dieu qui va se manifester rigoureusement et à ne rien négliger pour se mettre en état de se présenter devant lui. Trop de malheureux imprévoyants remettent ce souci à leurs dernières heures, ou tout au moins le reculent de jour en jour, sous des prétextes aussi variés que futiles. Nous avons indiqué tout à l'heure combien ce système est dangereux, puisqu'il ne prévoit pas l'hypothèse de la mort subite qui livrerait l'homme désemparé à toutes les sévérités de la justice divine. Il convient d'ajouter maintenant que cette méthode est aussi fort incomplète et ne peut guère, en général, aboutir qu'à des résultats médiocres.

On a grand tort de croire qu'il suffit d'une maladie grave, fût-elle même assez longue, pour purifier dignement son âme. D'abord le moment est défavorable : on est préoccupé par les progrès du mal, diminué physiquement et très souvent moralement par la souffrance, et ce n'est pas dans des circonstances pareilles que l'on puisera beaucoup d'énergie pour réparer ses erreurs passées et entreprendre une réforme morale que l'on n'a pas eu le courage d'accomplir lorsqu on était en pleine santé. Admettons que le prêtre appelé au chevet du mourant ait le temps d'y parvenir alors que celui-ci jouit encore de la plénitude de son intelligence, ce qui n'arrive pas toujours. Il sera forcé, quoi qu'il en ait, de faire sommairement les cho-

ses, d'administrer presqu'à la hâte les sacrements, afin de ne pas imposer au moribond une fatigue qui excéderait ses forces. Que vous semble d'une préparation pareille ? Elle laisse place à mille imperfections, à mille incertitudes, à mille doutes déchirants sur le sort réservé au malheureux.

A vrai dire, la préparation à la mort doit commencer dès l'âge de raison et se continuer avec persévérance pendant la vie entière. Ce n'est ni en quelques heures ni en quelques semaines que l'on peut acquérir un haut degré de sanctification, à moins de grâces extraordinaires sur lesquelles il serait présomptueux de compter. Il faut donc, dès le printemps de l'existence, s'appliquer à fuir le péché, à obtenir son pardon après chaque faiblesse et à développer en soi le germe de toutes les vertus qui y a été déposé avec le baptême. Si le labeur est pénible, on en sera bien récompensé par le calme et la sécurité sainte que l'on goûtera aux approches du tombeau.

Nous ne parlerons que pour mémoire du destin affreux réservé aux coupables qui, surpris dans l'impénitence, seront jetés aux pieds de leur juge dans un état de révolte ouverte. Prions seulement le Dieu de miséricorde que ce désastre n'arrive à aucun de nous, car il n'y a rien de plus épouvantable que de se voir, par sa négligence ou son endurcissement, rejeté pour toujours par Dieu et condamné à un enfer qui ne s'achèvera jamais : *horrendum est incidere in manus Dei viventis.* (Hebr., x, 31).

III

Il est donc capital de faire une bonne mort ; pour cela, il faut mourir en Jésus, en qui nous sentirons, plus vivement à cette heure qu'à toute autre, notre unique et infaillible espérance.

Mourir en Jésus : qu'est-ce à dire ? Cela signifie : se trouver, à l'instant suprême, dans des dispositions telles que non seulement Notre-Seigneur n'aura aucun motif de nous rejeter, mais encore qu'il pourra nous accueillir avec joie et avec amour. En d'autres termes, mourir en Jésus, c'est posséder, au moment du trépas, non seulement le minimum requis d'état de grâce, mais encore le maximum pratiquement possible de justice et de sainteté.

C'est un bel idéal que celui-là. Mais il est difficile à atteindre. Aussi ferons-nous bien d'examiner comment nous pourrons y parvenir.

Avant tout, un travail négatif s'impose : c'est de mourir à nous-mêmes. Nous ne nous unirons parfaitement à Notre-Seigneur qu'à la condition d'avoir dépouillé au préalable tout ce qui lui répugne en nous. Or nous sommes affligés de beaucoup de misères morales que le Sauveur ne saurait tolérer sans manquer à la justice, à la sagesse, à la vérité et à bien d'autres vertus encore, c'est-à-dire sans cesser d'être Dieu. Parmi nos défauts, les uns ont été infusés, dès notre naissance, dans notre nature que le péché originel et un long atavisme plus ou moins pervers ont dégradée et corrompue. Quant aux autres, ils sont malheureusement notre fait personnel ; ils proviennent d'actes que nous avons très librement posés, d'habitudes mauvaises que nous avons contractées comme à plaisir. Nous avons une propension fâcheuse à les caresser, car ils flattent nos instincts sensuels, mais, innés ou acquis, ces vices doivent radicalement être éliminés, car ils sont la source de nos péchés continuels.

Notre première règle de vie sera donc de ne plus rien nous permettre sous la poussée de nos vues humaines ou de notre désir personnel. Ce ne sera qu'en sacrifiant nos goûts et notre volonté même, que nous nous mettrons dans la position exigée pour pouvoir nous conformer docilement aux impulsions surnaturelles que nous recevons de Dieu.

Mais parallèlement à ce premier labeur, il faudra en poursuivre un autre, positif celui-là, et qui consistera à agir en tout selon les desseins de Dieu et dans le but d'accomplir sa volonté. Dans l'ordre logique, ce nouvel effort fait suite à celui que nous venons d'indiquer : on commence par mourir à soi-même pour commencer ensuite une vie nouvelle et toute différente. Mais il n'en va pas de même dans l'ordre des réalités pratiques. S'il nous fallait attendre, pour pratiquer la vertu, d'avoir extirpé tous nos vices, nous n'arriverions jamais au bout de notre tâche. La sagesse autant que la prudence nous commandent donc de mener parallèlement ces deux entreprises, qui se corroborent réciproquement au point de ne former que les deux parties d'une même entité. Il faut que chacun de nos jours marque un progrès de plus dans l'anéantissement de nos inclinations terrestres ainsi que dans le développement de la charité qui nous relie au Christ. La réalisation de ce programme, avec méthode et persévérance, nous amènera peu à peu à vivre avec Notre-Seigneur, puis à vivre plus pleinement en lui. Quand nous aurons obtenu ce résultat, nous pourrons nous livrer à la douce confiance, car alors rien ne nous sera plus facile ni ne nous paraîtra plus désirable que de mourir saintement en Jésus.

* *

Au reste, ce labeur sacré, en dépit des difficultés qu'il semble présenter d'abord, est allégé et rendu aimable par les consolations de toutes sortes qu'il comporte. Il y a d'abord une fierté à bien agir : il y a de la gloire à se vaincre soi-même. Mais on rencontre aussi une volupté infiniment pure à se dire que tout ce qu'on accepte, tout ce qu'on s'impose, au prix même de maintes douleurs, se fait par amour et pour cet amour de Dieu qui dépasse incomparablement toutes les affections humaines que l'on pourrait imaginer.

La charité, d'ailleurs, ne fait que stimuler notre espérance, car elle nous rappelle que le Christ ne nous a pas conviés seulement à porter sa croix et à le suivre sur le Calvaire. Il a également promis à ceux qui lui demeureraient fidèles, de les faire participer aux gloires de sa triomphante résurrection. Apprêtons-nous donc sans crainte à mourir

en union avec notre Sauveur, car cette abdication volontaire nous vaudra plus tard la plus magnifique des couronnes : celle que l'on reçoit dans les splendeurs de l'éternité céleste et dont rien, jamais, ne nous privera.

XXXV

33e Invocation

CŒUR DE JÉSUS, DÉLICES DE TOUS LES SAINTS

Mes frères,

Notre obéissance à la loi de Dieu nous crée un titre à son amitié, non seulement pendant la durée de notre existence présente, mais aussi et surtout pendant l'éternité. Le Seigneur, en effet, n'est pas de ceux qui se plaisent à se faire servir sans récompenser le dévouement. Tout au contraire, en échange de notre bonne volonté, il nous donne infiniment plus que ce que nous lui avons offert, car la rémunération promise à nos efforts n'est pas un cadeau quelconque, si merveilleux qu'on le suppose, mais c'est Dieu lui-même qui se livre à nous dans une effusion inouïe de charité.

I

Tous, tant que nous sommes, nous aspirons aux délices du ciel. Sans doute, nous sommes bien obligés de reconnaître que le bien accompli par nous a déjà été rétribué ici-bas, car ce n'est pas un vain mot que de dire que « la vertu porte en soi sa récompense. » La satisfaction procurée par l'accomplissement généreux du devoir, la paix intime d'une conscience que ne ronge aucun remords, la légitime fierté de ne pas s'être montré inférieur à sa tâche, tout cela est fort appréciable. De plus, il est évident que notre nature, même si nous avons strictement suivi les règles morales qui la régissent, ne nous permet de prétendre qu'à une récompense qui lui soit proportionnée, c'est-à-dire bornée comme elle.

Et cependant un instinct impérieux nous pousse vers l'infini du ciel. Or voici que Dieu, dans sa bonté, daigne correspondre à ce désir, en nous accordant, de la façon la plus gratuite, la possibilité d'entrer dans ce lieu où s'accumulent les délices.

Pour mieux apprécier la grandeur de ce bienfait, il importe d'analyser le bonheur qui nous sera ainsi concédé. Nous inclinons, en effet, à nous imaginer le ciel sous des apparences qui, quoique idéalisées, le rapprochent beaucoup de la terre. Nous rêvons d'une existence dont toute peine sera bannie et où les plaisirs les plus variés se succéderont en foule. Les poètes chrétiens chantent les parfums du paradis, les chœurs des anges aux cithares d'or, les splendeurs de la lumière, l'ivresse d'une joie sans nuage, les trônes et les diadèmes, les palmes et les encensoirs et la béatitude dans la gloire. Il faut, dans tout cela, faire la part des métaphores. Certes, il est parfaitement exact que les jouissances les plus ineffables nous attendent dans ce radieux séjour. Mais ces charmes ne sont pas assimilables à ceux que nous possédons en ce monde : ils seront appropriés à l'état nouveau dans lequel nous nous trouverons. Or cet état sera si glorieux, si supérieur à celui où nous sommes actuellement, que les plus hautes voluptés d'ici-bas ne pourraient, en aucune façon, y correspondre et nous satisfaire. Il faudra quelque chose d'infiniment mieux, dont nous ne pouvons nous faire une idée exacte.

Cependant il nous est permis de deviner quelques-uns des éléments qui contribueront à nous rendre heureux. C'est ainsi que nous ne songeons pas sans un frémissement d'extase aux apothéoses promises, à la Vierge éclatante qui nous sourira, aux martyrs qui se feront nos amis, aux saints héroïques qui seront nos frères, aux âmes aimées ici-bas, aux âmes de nos parents glorieux auxquelles nous nous réunirons après les séparations endeuillées et qui formeront avec nous, là-haut, une famille désormais sans épreuves, que rien ne saura plus dissoudre.

Tout cela est vrai, tout cela est promis à notre espérance. Vous n'aurez nulle peine à avouer que cet ensemble est splendide, et que c'est beaucoup plus que nous ne méritons. Quand même le bon Dieu limiterait là les saintes revanches qu'il propose à ceux qui auront vaillamment combattu pour son nom et pour sa justice, nous lui devrions une gratitude immense, car toutes ces joies — et celles, merveilleuses aussi, qui les accompagnent — dépassent sans mesure la valeur de ce que nous avons accompli. Elles satisfont, et au-delà, les tendances les plus impérieuses de notre esprit et de notre volonté, de notre sensibilité et de notre cœur.

Mais cela n'est pas encore tout. J'aurai même l'audace de dire que cela n'est encore que peu de chose à côté du bonheur suprême, à côté de la volupté indicible qui constitue principalement le ciel. Si étonnante que cette assertion puisse vous paraître, elle est absolument exacte, mais il est nécessaire de la préciser et de l'expliquer.

II

Ce qui nous rendra parfaitement heureux au paradis, c'est que Dieu même sera notre gloire.

C'est une chose que nous avons quelque difficulté à comprendre. En effet, tant que notre âme est enserrée dans notre corps, nous n'éprouvons pas d'une façon ardente cette soif de Dieu que, dans l'éternité, nous serons heureux d'étancher sans cesse. C'est à peine si, à certaines heures plus ferventes, nous constatons en nous un peu d'entraînement vers Celui que nous voudrions pourtant chérir. Et nous n'arrivons pas à saisir combien cette amoureuse jouissance de Dieu sera plus que suffisante pour constituer le ravissement de toute notre éternité.

Ne nous laissons pas troubler par une crainte vaine. Sur terre, nous n'avons jamais vu Dieu ; le peu que nous connaissons de lui, nous ne

l'entrevoyons qu'à travers le voile de notre science confuse et des impénétrables mystères. A peine quelques-uns de ses traits parviennent à notre intelligence qui, captive dans ses liens de chair, ne peut s'élever jusqu'aux sublimités de l'infini. Et comme, en ce monde, on ne se sent porté à aimer ardemment que ce que l'on peut connaître par les sens, il en résulte que notre piété demeure froide et sans élan, qu'elle ne nous prédispose guère à deviner combien chaleureux sera l'accueil que le Tout-Puissant nous réservera. Qu'importe tout cela ? La religion n'est pas une affaire de sensibilité, c'est une question de foi et d'énergie : nous n'avons donc qu'à nous fier à la parole du Dieu qui ne peut nous tromper. Puisqu'il nous affirme que le bonheur du ciel réside essentiellement en lui, il ne nous reste qu'à nous incliner, en prononçant de tout notre cœur le *Credo* de notre ferme adhésion.

Mais la situation actuelle ne se prolongera pas éternellement. Un jour luira où les barrières corporelles tomberont, où les voiles seront déchirés, où les lumières de la splendeur et de la charité divines envahiront à la fois toutes les facultés de notre âme. C'est alors que nous comprendrons. Nous saisirons combien la récompense éternelle dépasse les possibilités de notre nature et nous chanterons, avec l'hymne de la victoire, le cantique de la reconnaissance frémissante.

Le Dieu infini s'offrira à nous. Il nous aspirera en lui, si l'on ose dire. Il étreindra si bien les pauvres êtres que nous sommes, qu'il les plongera, qu'il les noiera dans l'océan de ses perfections. Notre intelligence exultera dans la vue intuitive de Dieu, dans la compréhension plus étendue de ses grandeurs. Notre volonté s'affermira dans la conjonction inséparable avec la volonté divine. Notre cœur, enfin, s'épanouira dans la plénitude de son amour. La béatitude du ciel, c'est la quasi fusion de l'homme en Dieu, c'est la possession même de Dieu dans toute la mesure où nous nous en serons rendus capables.

Devant ce bien, si grand qu'il en devient incompréhensible, tous les autres bonheurs pâlissent, tous les autres désirs s'éteignent, tout disparaît et s'anéantit. Et ce qui complète la béatitude, ce qui la dore d'une sécurité aimante, c'est cette certitude sacrée que rien ne diminuera notre union, que rien ne refroidira notre ardeur, que rien ne nous enlèvera le paradis. La vie que nous vivrons alors sera libérée de toute hésitation, dégagée de toute crainte d'avenir, assurée de se perpétuer à jamais. La mort étant morte pour toujours, nous n'aurons plus à trembler de voir finir notre bonheur. Sa perpétuité nous sera garantie par le Seigneur lui-même, et rien ne pourra nous éloigner de lui, pas même le péché, puisque nous serons délivrés de l'horreur du péché comme de la crainte du trépas. Impeccables et immortels, fixés en Dieu, non seulement par toutes nos tendances satisfaites, mais surtout par la puissance suprême de l'amour qui se sera emparé radicalement de nous, nous n'aurons qu'à nous laisser exister, parmi les triomphes et les auréoles, parmi les enchantements inénarrables, dans la contemplation du Dieu éternel. C'est en cela que le Très-Haut place notre incomparable destin, c'est à cause de cela que nous possédons déjà l'espérance d'être immortellement heureux dans le royaume de la gloire où Dieu nous attend depuis toujours et qu'il ne tient qu'à nous de conquérir.

III

La Trinité sainte tout entière veut donc s'employer à faire notre bonheur, et le Verbe, par conséquent, y collaborera avec le Père et le Saint-Esprit. Mais il n'est pas téméraire d'ajouter que l'intimité céleste avec l'Homme-Dieu nous réservera des délices particulières qu'il faut maintenant envisager.

Croyez-vous que nous ne tirerons pas, dans le ciel, un orgueil légitime et une satisfaction sans pareille du fait de nous trouver en perpétuel contact avec cette personne divine qui a voulu revêtir notre humanité et qui s'est faite ainsi notre semblable sans rien perdre, pourtant, de ses droits souverains sur nous ? Vivre sans cesse avec le Christ, considérer Jésus à la fois comme un maître et comme un frère, jouir sensiblement de sa présence, n'est-ce pas un rêve surhumain ? Il n'est pas jusqu'au souvenir des humiliations et des souffrances jadis endurées par lui pour nous sauver, qui n'ajoutera à notre bonheur. Non pas, certes, que nous puissions nous réjouir des douleurs de notre céleste Ami ; mais parce que, suivant le mot de Virgile, le retour sur les douleurs passées contient un suave parfum d'allégresse : « *Forsan et hæc olim meminisse juvabit.* » De même que la croix, signe d'ignominie, a fini par devenir, depuis que Jésus a daigné y monter, le symbole suprême de l'honneur, ainsi la mémoire des heures cruelles servira à rehausser son triomphe auquel nous aurons l'ardente joie de participer pour toujours.

En plus de cette béatitude générale, que d'autres délices nous sont promises dans l'intimité avec le Sauveur ! Le Christ, prototype idéal de l'humanité sanctifiée, rassemble en lui le modèle de toutes les perfections et de toutes les vertus. Chacun de nous se plaira à retrouver en lui, à un degré infiniment supérieur, celles qu'il s'est complu davantage à cultiver lui-même. C'est ainsi que les martyrs aiment à contempler en lui l'exemple de l'héroïsme incomparable ; les anachorètes et les moines adorent celui qui laissa tomber de ses lèvres les conseils évangéliques auxquels ils doivent leur sainteté ; les vierges, comme sainte Agnès, accourent à la suite de l'Agneau sans tache ; les prêtres se prosternent devant le suprême Pontife à qui ils sont redevables de leur sacerdoce.

Voyez encore S. Thomas ou S. Dominique, par exemple, admirant le Maître de la vérité infaillible, S. François d'Assise contemplant le docteur de cette pauvreté qui, selon la pensée de Dante, après la

mort de Jésus, devait rester mille ans « veuve de son premier époux. » Et S. Ignace de Loyola, et les bienheureux missionnaires s'attacheront aux pas de Celui qui leur donna l'exemple de prêcher la Bonne Nouvelle aux foules ignorantes. Et les thaumaturges, comme le S. Curé d'Ars ou S. Jean Bosco, acclameront l'auteur des plus éblouissants miracles. Et Jeanne d'Arc sera ravie par l'aspect de Celui qui avait chéri sa patrie au point de pleurer sur ses malheurs et qui remporta la victoire sur les cohortes infernales. Et Bernadette sourira au Fils de l'Immaculée Conception. Et Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la suite d'une longue théorie de mystiques, chantera la simplicité du Christ naissant à Bethléem.

* *

Tous les saints auront donc leur spéciale part de gloire dans l'ensemble de l'universel triomphe. Le Sacré-Cœur rayonnant leur assurera à chacun des délices particulières, sans préjudice de celles qui seront communes à tous.

Mais ce serait une erreur de croire que ce privilège sera réservé aux plus sublimes ou aux plus illustres. Aucun bienheureux n'en sera exclu et nous en bénéficierons comme les autres.

Dans l'exacte rigueur du langage théologique, il n'y a pas, en effet, de distinction essentielle entre les saints connus, canonisés, célébrés, et les justes que le monde ignore. Tout juste est saint et nous pouvons tous aspirer à ce titre. L'unique différence qui s'établisse entre les vainqueurs du royaume céleste est une différence de degré, la sainteté de chacun, c'est-à-dire son union avec Dieu, étant plus ou moins élevée. Il ne tient donc qu'à nous d'accroître l'intensité des faveurs divines en nous conformant toujours davantage au Modèle qui a bien voulu nous encourager à l'imiter. Plus nous nous ferons purs, courageux, sacrifiés, plus aussi nous pourrons compter sur les suaves délices que l'amour du Sacré Cœur nous prépare et dont nous n'éprouverons jamais la satiété.

XXXVI

L'ORAISON DES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR

Mes frères,

Nous venons de parcourir la longue suite des invocations que l'Eglise adresse, dans ses litanies, au Sacré-Cœur de Jésus qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous de la mort de la croix. Par un symbolisme touchant, ces invocations sont au nombre de trente-trois [1], afin sans doute de rappeler le chiffre des années que le Christ a passées sur la terre pour nous enseigner sa doctrine et assurer notre salut. Mais la belle prière que nous avons analysée ne s'arrête pas brusquement au point où nous en sommes parvenus. Elle se termine par une élévation vers Dieu, et c'est cette oraison finale que nous avons à étudier maintenant.

I

L'oraison de nos litanies est annoncée, comme il est d'usage général, par quelques brèves prières préparatoires.

A trois reprises, d'abord, revient la formule de supplication solennelle : « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde. » Ces paroles sont empruntées au Précurseur S. Jean-Baptiste, qui annonçait ainsi le Sauveur aux foules accourues sur les rives du Jourdain et qui signifiait, en employant ce terme, que Jésus était réellement le Rédempteur, présagé par le rite de l'agneau pascal, descendu du ciel pour réconcilier l'univers avec Dieu, destiné enfin à être immolé pour que son œuvre libératrice fût parfaite. Cette même expression est usitée à la Sainte Messe, peu avant la communion, et cela permet de remarquer l'importance qu'y attache l'Eglise, à bien juste titre d'ailleurs, puisqu'elle rappelle le but principal que s'était assigné Notre-Seigneur en s'incarnant ainsi que le magnifique résultat obtenu par son sacrifice. Mais, à la suite de ce triple appel, la liturgie des saints mystères ajoute deux fois la prière : « Ayez pitié de nous ». et, la troisième fois : « Accordez-nous la paix. » Dans les litanies, au contraire, nous constatons une variante. Nous avons à dire d'abord : « Pardonnez-nous, Seigneur, » puis : « Exaucez-nous, Seigneur, » enfin : « Ayez pitié de nous. »

Cette modification se réfère aux textes qui précèdent. Ainsi que nous avons eu l'occasion de le noter à maintes reprises, au cours des précédentes conférences, l'intention du chrétien qui récite les litanies est double : il faut réparer les fautes qui, dans le passé, ont contristé le cœur aimant de Jésus ; et il importe, en même temps, de solliciter pour l'avenir des grâces de préservation et de sanctification. C'est à cela que tendent les deux premières formules. Nous demandons d'abord à celui que nous reconnaissons comme notre Seigneur, c'est-à-dire comme notre maître et notre Dieu, de nous accorder l'absolution des fautes que nous avons commises, le pardon absolument indispensable pour nous rapprocher de lui et nous rendre capables de recevoir ses dons surnaturels. Purifiés de la sorte, au moins dans une certaine mesure, nous prions ensuite le bon Jésus de nous accorder les grâces, générales et particulières, temporelles et spirituelles, que nous avions en vue, en formulant les litanies. Enfin la troisième invocation, plus étendue, englobe les deux précédentes ; elle les dépasse peut-être même, puisqu'en un seul mot elle expose toute notre impuissante misère et fait appel à la miséricorde divine pour nous accorder le salut.

Vient alors un verset touchant dans sa brièveté voulue : « Jésus, doux et humble de cœur, rendez notre cœur semblable au vôtre. » Au moment où nous manifestons le désir de devenir semblables au Sauveur, il pourrait paraître naturel que nous

[1] C'est une erreur matérielle qui nous a fait dire, au début de cette série d'instructions, que les invocations des litanies du Sacré-Cœur sont au nombre de *trente-deux*. Il faut bien lire : *trente-trois*.

évoquions sa gloire, sa majesté, son pouvoir sans limites. Point du tout, car tout cela nous est complètement inaccessible. Nous ne pouvons imiter Jésus qu'en ce qu'il a eu de volontairement humain, c'est-à-dire dans ces sentiments recommandés aux créatures et qui lui plaisent en nous parce qu'ils indiquent un effort vers la perfection. Nous ne demandons pas, orgueilleusement, à devenir comme des dieux : nous voulons seulement suivre les exemples qui nous sont possibles et que le Christ nous a montrés en renonçant pour un temps à sa gloire visible en se faisant charitable et petit. Ce sont des dispositions pareilles qui nous rendent agréables à ses yeux et qui le rendent, en revanche, propice à nos pieux espoirs.

II

L'oraison proprement dite commence à ce moment. Elle s'ouvre par le mot : « Prions. » Est-ce à dire que tout ce que nous avons récité jusque-là ne constituait pas une prière ? Il est évident que cette interprétation ne saurait être soutenue. La formule : « prions » doit être seulement considérée comme une invitation pressante à redoubler de respect, d'attention, de confiance et de ferveur à l'instant où nous atteignons au point culminant de notre prière.

Un usage liturgique, d'autant plus vénérable qu'il remonte à une plus haute antiquité, exige qu'une oraison proprement dite ne forme qu'une unique phrase. Cela est d'ailleurs parfaitement conforme au génie de la langue latine, langue officielle de l'Eglise, qui est diamétralement opposé au français sur ce point. Nos auteurs, surtout dans les temps modernes, se plaisent à employer des phrases courtes, et si l'on nous objecte la coutume opposée des grands classiques du xvii^e siècle, nous répondrons que ces écrivains étaient nourris d'une latinité qu'ils copiaient instinctivement. Les prosateurs latins, au contraire, cherchent à développer leur période autant que possible, si bien qu'ils y enferment plusieurs idées que nous préférions séparer. Il est tout naturel que l'Eglise, qui a commencé à se développer dans la capitale du monde romain, ait conformé ses formules rituelles à la manière courante de s'exprimer. Et voilà pourquoi, de nos jours encore, les oraisons forment grammaticalement un seul tout, au moins dans leur texte original, car il arrive quelquefois que, pour en faciliter la compréhension, les traducteurs français ne se font pas scrupule de les scinder en plusieurs parties.

Mais la phrase de l'oraison n'est pas bâtie au hasard : son élégante construction est, au contraire, soumise à de constantes et judicieuses règles. Elle comprend inévitablement trois membres. Dans la première partie, on interpelle le Seigneur, en lui donnant d'abord un des titres qui lui conviennent et en lui rappelant quelqu'un des motifs les plus appropriés à nous concilier sa bienveillance en vue de l'obtention de la grâce spéciale que l'on implore. Le second membre de phrase est la formule d'impétration proprement dite. Naturellement très bref, il ne contient que les deux ou trois mots qui composent l'acte de la demande : « *præsta quæsumus.* » par exemple, ou une autre expression du même genre. Enfin la dernière partie de la prière expose le désir que l'on poursuit plus spécialement, la faveur particulière en relation avec l'exposé des motifs initial, qu'il s'agit de se faire concéder. Cette troisième section se termine toujours par l'une des formules de rigueur qui soulignent que la grâce ne peut être obtenue que par Notre Seigneur, dont la médiation est indispensable. La finale se ramène ainsi à trois ou quatre types consacrés qui doivent être employés, non pas au hasard, mais suivant des règles déterminées. Ajoutons que, malheureusement, les lois que nous venons de résumer ne sont rigoureusement observées que dans les oraisons les plus anciennes, dont la concision, la clarté, la simplicité font l'admiration des connaisseurs.

Les latinistes plus récents, malgré leur bon vouloir, n'ont pas toujours réussi complètement à maintenir l'unité de pensée dans la division tripartite. Pourtant, en ce qui concerne les litanies du Sacré-Cœur, on aurait mauvaise grâce à trop se plaindre, car la facture littéraire de l'oraison ne s'éloigne pas trop sensiblement des beaux modèles fournis par les premiers siècles.

Voici le début, peut être un peu long, mais lourd d'idées : « Dieu tout-puissant et éternel, regardez le cœur de votre Fils bien-aimé ; soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. » La formule déprécatoire, en dépit d'une inversion malheureuse, est louable parce qu'elle se résume en un mot : « *concede,* accordez. » Mais l'exposé de la grâce demandée s'enchevêtre assez malencontreusement autour du mot capital, si bien que la traduction stricte est difficile : « Accordez, apaisé par ces divins hommages, le pardon à ceux qui implorent votre miséricorde au nom de ce même Jésus-Christ. » Et la conclusion rentre dans l'un des cadres réguliers et prévus : « Votre Fils, qui vit et règne, Dieu avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. » Le dernier mot « *amen* » est toujours le même et marque l'insistance que met le suppliant dans sa requête.

III

Il est sans doute utile d'analyser les éléments matériels de cette oraison, ne serait-ce que pour montrer que l'Eglise ne néglige pas l'art de la parole harmonieuse qui est, lui aussi, un hommage extérieur au Tout-Puissant. Mais il importe beaucoup plus de pénétrer le sens de cette prière où se condensent, en un raccourci frappant, les pensées principales qui ont été développées au cours des invocations au Sacré-Cœur.

Il y a d'abord une antithèse voulue entre les attributs de Dieu et la position de Jésus, qui est représenté comme le mandataire, le délégué des

pécheurs, au nom desquels il implore la Trinité sainte. En disant : « Dieu tout-puissant et éternel, » nous forçons notre esprit à s'arrêter sur l'autorité souveraine du Seigneur qui a le droit de tout attendre de nous et qui possède une durée illimitée pour sanctionner la soumission ou la désobéissance à ses ordres.

Il semble qu'en face d'une grandeur pareille, la prudence humaine conseillerait d'ériger un pouvoir égal : celui du Verbe, qui jouit absolument des mêmes prérogatives. Au contraire, la sagesse surnaturelle se plaît à voiler, pour l'instant, la divinité du Christ, sauf à l'affirmer de nouveau tout à l'heure. Elle présente Jésus à son Père dans l'attitude d'un vassal qui rend hommage, en sa qualité d'homme, à l'auteur de toute créature. Elle insiste sur les satisfactions, c'est-à-dire sur l'expiation du Christ, et elle souligne qu'il accomplit tout cela, non pas en son nom personnel (ce qui serait incompréhensible), mais au nom des pécheurs avec qui il se solidarise dans la mesure où, sans s'allier au mal, il peut sauver le coupable. Rien de plus judicieux : il ne s'agit pas ici de traiter d'égal à égal avec le Maître du ciel ; il faut obtenir sa miséricorde.

Une pareille grâce est sans doute difficile à obtenir, car les offenses des hommes ont été innombrables et souvent fort graves. Si l'on s'adressait à la seule justice divine, on aboutirait à une condamnation certaine ; aussi a-t-on soin de faire appel à la clémence. « Apaisé, disons-nous, par ces divins hommages. » Nos pauvres prières humaines sont bien impuissantes à fléchir la colère de Dieu. Il y faut l'intervention d'un Dieu, et voici venu le moment de redire au Père que son Fils est Dieu comme lui-même, que, par conséquent, l'amende honorable dont il s'agit, à cause de la qualité de celui qui l'exprime, n'est plus indigne de celui qui la reçoit.

Cette heureuse transition permet de prononcer le mot qui forme l'objet de nos vœux : le pardon. Mais il faut bien se souvenir que ce pardon ne peut pas être gagné indifféremment par tout le monde. Il y a des gens qui ne s'en préoccupent pas ; d'autres le repoussent formellement, s'obstinant dans leur désordre. Ce n'est point ici le moment d'intercéder pour eux ; nous prions, à l'heure actuelle, pour les seuls pécheurs qui se repentent et qui, ceci est sous-entendu, ont le ferme propos de s'amender. Telle est la raison d'être, à la fois psychologique et théologique, de cette petite clausule : « à ceux qui implorent votre miséricorde. » Tout n'est-il pas admirablement disposé pour que Dieu se laisse fléchir ?

* *

La conclusion va d'ailleurs couronner l'œuvre. Ce n'est pas en notre propre nom que nous aurons la hardiesse d'invoquer le Dieu outragé par nous. Ce sera au nom de celui contre qui nul grief ne peut être relevé et qui nous permet de nous autoriser de lui pour nous rendre la divinité favorable. Cette fois, le Tout-Puissant ne peut pas se refuser à se laisser vaincre. Celui qui le supplie, c'est son propre Fils, qui vit et règne éternellement avec lui, comme avec le Paraclet, au plus haut des cieux. Lui résister serait, pour Dieu, se déchirer lui-même. Pourvu que notre invocation ne soit pas seulement proférée plus ou moins distraitement du bout des lèvres, pourvu qu'elle traduise loyalement notre pensée intime et parte du plus profond de notre cœur, nous sommes en droit d'espérer que la médiation du Christ produira les effets merveilleux dont elle est coutumière et que notre demande de pardon sera accueillie favorablement.

XXXVII

LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Mes frères,

Jésus nous aime trop pour laisser sans réponse les longues et ferventes supplications de ses fidèles. Les preuves, qu'il a multipliées, de son ardente charité, sont trop éclatantes pour que nous puissions en douter. Mais il a tenu à nous confirmer son désir de venir à notre secours, d'une façon plus explicite. Et, lors de ses apparitions dans le monastère de Paray-le-Monial, il a révélé à sainte Marguerite-Marie les engagements qu'il comptait prendre à l'égard de ceux qui entoureraient son Sacré-Cœur d'un culte plus dévoué et plus fervent.

I

Nous allons rapporter, d'après les écrits de la bienheureuse Voyante, les promesses de Notre-Seigneur, afin de fortifier encore la foi de ceux qui ont bien voulu nous suivre jusqu'à présent dans la voie de l'union au Rédempteur.

Le bon Maître procède par une gradation très pratique. Il sait bien que nos cœurs trop souvent indifférents ou tièdes, ont besoin d'être attirés vers les grâces supérieures par des faveurs d'ordre temporel qui nous incitent à bénir Dieu, à cause des prospérités qu'il nous accorde. Ce n'est d'ailleurs qu'une première étape pour nous orienter sur le chemin du salut. Mais c'est une étape extrêmement utile, et voilà pourquoi Notre-Seigneur commence par dire, en parlant de ceux qui rechercheront son amour : « Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état. » Quelle consolation de penser que, même dans nos travaux matériels, nous serons aidés et guidés par Celui qui voulut sur terre mener la vie d'un simple artisan et qui nous mettra à même d'élever nos besognes vulgaires à la hauteur d'un moyen de sanctification.

« Je mettrai la paix dans leur famille, » ajoute le Rédempteur. Il faut avoir connu la multitude d'horreurs, de chagrins, de ruines, de désastres et parfois de crimes qu'engendrent les haines familiales, pour apprécier à sa valeur cette offre divine de paix. S'il est un groupe où l'homme désire se sentir épaulé, réconforté, chéri, c'est bien

celui qui se rassemble chaque jour autour du foyer ; mais il arrive trop fréquemment que cet asile n'est pas de tout repos. Les jalousies, les cupidités, les basses intrigues ont vite fait de transformer le refuge béni en un antre où, brutalement, on ne cherche qu'à se déchirer les uns les autres. Remercions donc Jésus d'assurer à ses bons serviteurs la quiétude si nécessaire et si douce lorsqu'on vient se reposer le soir chez soi, après les fatigues, les responsabilités et quelquefois les angoisses d'une laborieuse journée.

« Je les consolerai dans toutes leurs peines. » Certes, les soucis ne manquent pas en ce monde. Préoccupations d'affaires, ennuis d'argent, craintes au sujet de la santé, anxiétés morales, rivalités pénibles, odieuses calomnies... que sais-je encore ? On pourrait allonger indéfiniment la cruelle liste des misères qui nous guettent et qui, au moment de l'épreuve, nous laissent abattus et désemparés. Mais voilà que le Sacré-Cœur surgit à nos côtés pour nous relever, pour nous soutenir, pour nous apporter ces consolations de l'au-delà, si apaisantes et si fécondes qu'on ne saurait leur comparer aucune des assistances toujours médiocres que nous rencontrons — et même pas toujours — chez nos amis ou chez nos proches.

« Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort. » Si les peines sont nombreuses et rudes pendant le cours entier de notre existence, il n'en est peut-être pas de plus lancinantes que celles que l'on éprouve au moment où le trépas implacable va arracher le moribond à tout ce à quoi il tenait sur terre, rompre ses liens les plus intimes et le jeter, seul et tremblant, en présence de la terrible justice de Dieu. Mais de même qu'il aura été notre secours pendant tous les jours de notre vie, le bon Jésus nous offre de se constituer notre avocat lorsque sonnera l'heure décisive. Et cette pensée doit nous animer à la fois d'une inébranlable espérance et d'un courage surhumain.

« Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. » Cette nouvelle promesse semble, de prime abord, se référer tout simplement à la première. Mais, à la considérer de plus près, elle l'amplifie et la développe merveilleusement. Le Christ ne se borne pas à nous offrir ses grâces coutumières : il veut devenir, quoique d'une manière mystérieusement voilée, notre collaborateur, et l'on oserait presque dire notre associé, non seulement dans les tâches ordinaires qui emplissent notre vie, mais aussi dans les œuvres plus élevées où nous nous complaisons parfois.

II

Nous arrivons, par cette transition délicate, à un autre ensemble d'engagements, qui sont plus précieux encore, puisqu'ils touchent plus directement à la sanctification de notre âme. Si le Seigneur consent à alléger nos détresses d'ici-bas, il se plaît bien plus encore à nous procurer les moyens d'atteindre notre but suprême. Tel est le rôle principal qu'il s'est assigné à lui-même au moment de l'Incarnation et qu'il ne saurait perdre de vue.

Aussi s'empresse-t-il d'ajouter : « Les pécheurs trouveront dans mon cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. » La clémence indulgente de Jésus éclate dans cette parole. Il ne songe pas d'abord aux brebis fidèles qui reposent en toute sécurité dans son bercail : il se préoccupe avant tout des âmes fugitives qui se sont égarées loin de lui, dans le désert aride des vices, où elles sont exposées à mille périls. Puisqu'elles l'ont abandonné volontairement, avec une froide ingratitude, il serait en droit de les délaisser à son tour. Bien au contraire, il les sollicite, il fait les premiers pas vers elles. Il daigne accepter jusqu'à l'hommage, pourtant si insuffisant, des pécheurs, et il le récompense autant qu'il lui est possible, en promettant à ces malheureux de ne pas les juger selon les lois de la stricte justice, mais de les accueillir comme le père de la parabole évangélique reçut, à son retour, l'enfant prodigue, en lui ouvrant les bras et en le pressant sur son cœur.

La grâce du pardon ne sera d'ailleurs pas la seule accordée à ceux qui se rapprochent du Sacré-Cœur. « Les âmes tièdes deviendront ferventes. » Pour être moins immédiatement périlleux que celui du péché, l'état de tiédeur n'en présente pas moins des inconvénients extrêmement graves. Si vous voulez vous en convaincre, relisez, dans les premières pages de l'Apocalypse, ce passage où l'Apôtre S. Jean, réprimandant au nom du Seigneur l'un des anges des sept Eglises de l'Asie Mineure, lui adresse cette terrible menace : « Parce que tu as été tiède, je te vomirai de ma bouche. »

Il est malheureusement trop vrai que, si la tiédeur ne nous constitue pas directement en hostilité avec Dieu, elle nous expose à succomber prochainement. L'indifférence à l'égard des choses de la Religion nous incline à négliger nos devoirs, ce qui finira par nous conduire à transgresser les lois essentielles. « Quelques crimes, toujours, précèdent les grands crimes, » disait Corneille, et sa remarque est aussi juste dans l'ordre surnaturel que dans celui de la vie courante. De plus, la tiédeur, par elle-même, est offensante pour le bon Dieu que l'on néglige. Il importe donc, à tous égards, de secouer cette torpeur néfaste, et le Seigneur s'offre à nous y aider pour peu que nous voulions bien manifester quelque dévotion à l'égard de son cœur qui brûle de charité pour nous.

« Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection. » L'ascension entreprise, grâce au bon Jésus, vers l'amélioration de nos rapports avec Dieu, va donc se poursuivre, et toujours par la bienveillance du même médiateur. Il est certes déjà beau de passer de la mort du péché à la vie surnaturelle, puis de l'indifférence médiocre à un certain degré de ferveur. Mais la ferveur elle-même comporte des stades multiples et le Christ ne veut pas que nous nous attardions languissam-

ment dans ceux qui sont les moins élevés. Il nous invite à recourir à lui pour développer en nous les sentiments et les doctrines qui aboutiront à spiritualiser notre existence, qui nous permettront de nous débarrasser des moindres vestiges de souillure, et nous mettront à même de mériter une union plus intime, plus délicieuse, avec le Seigneur. C'est ainsi que s'achèvera l'œuvre sainte entreprise par le Sacré-Cœur sur le plan individuel de chaque âme prise en particulier.

III

Mais cela ne suffit pas encore à la tendresse de Notre-Seigneur. Cette sanctification serait incomplète qui se renfermerait égoïstement en elle-même ou qui se dissimulerait dans le secret des consciences, par un reste de lâche respect humain. Il faut seconder Jésus lorsqu'il s'efforce de répandre la gloire de son Nom dans toutes les âmes et parmi tous les peuples. L'apostolat est une des conditions les plus nobles et les plus importantes de la vie chrétienne. Aussi le Maître nous y convie-t-il et, pour stimuler notre zèle, offre-t-il à tous ceux qui collaboreront avec lui dans cette tâche sacrée de nouveaux avantages et de nouvelles bénédictions.

« Je bénirai tous les lieux où l'image de mon cœur sera exposée et honorée. » Quoi de plus facile que de placer dans sa maison, dans son appartement, une image du Sacré-Cœur ? Ce geste si simple de piété suffit néanmoins à assurer la sauvegarde de nos demeures et à attirer sur elles l'attention spéciale du Christ. A une condition toutefois : c'est que l'érection de ce symbole se doublera d'un hommage de respect. Il ne s'agit point là d'un bibelot quelconque, que l'on pose sur un piano, une cheminée ou une table, pour ne plus s'en occuper jamais. Il s'agit d'un autel domestique que l'on dresse et où ne doit jamais manquer le pur encens de la prière. Mais cette condition, d'ailleurs si largement rémunérée, n'est-elle pas très douce à remplir ?

La promesse suivante s'adresse exclusivement à ceux qui, participant au sacerdoce du Christ, doivent être ses meilleurs auxiliaires : « Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. » Il n'y a ni de plus haute gloire ni de bonheur plus ineffable pour quelqu'un qui se sent prêtre dans toute l'acception profonde de ce terme, que de ravir des âmes à l'erreur et à l'enfer pour les conduire au paradis et les présenter à Notre-Seigneur. Les prêtres les plus dévoués au Sacré-Cœur connaîtront plus souvent et mieux que les autres l'extase de ces extraordinaires victoires.

Mais une partie au moins de leur privilège sera étendue aux simples fidèles qui les imiteront dans la mesure de leurs possibilités. « Les personnes qui partageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé. » Tout le monde, indistinctement, est donc convié à se faire le zélateur de la piété envers le cœur adorable du bon Maître. Chacun peut concourir à cette entreprise par les moyens les plus divers, par la parole ou par l'action, par la prière ou par l'exemple, suivant que ses facultés et les circonstances lui rendront telle ou telle méthode plus efficace ou plus opportune. Mais aucun de ceux-là ne sera oublié par Jésus, qui garantit à ses apôtres une indéfectible amitié.

Et, pour clôturer l'admirable cycle, voici enfin la promesse finale, plus précise que les autres, car elle impose des conditions pratiques et nettement délimitées, et aussi parce qu'elle détermine la grâce capitale que ceux qui les auront bien remplies seront, dès à présent, en droit d'escompter.

Méditez sérieusement les paroles de Jésus que vous allez entendre : « *A tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf de suite, je promets la grâce de la pénitence finale ; ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et mon cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.* »

* *

Nous ne nous hasarderons point à commenter cet engagement suprême. Outre qu'il y faudrait des heures, on vous l'a enseigné maintes fois et je suis sûr que vous vous êtes déjà mis en mesure de vous assurer le ciel par cette communion des neuf premiers vendredis, à laquelle l'infaillible et tout-puissant Jésus attache la plus essentielle des faveurs. Si toutefois un seul d'entre vous ne s'était pas encore résolu à accomplir pieusement cet acte de fidélité et d'amour, qu'il n'hésite plus à le réaliser au plus tôt. Il y va de son intérêt le plus essentiel, puisque cette suite de communions garantira son bonheur éternel.

En nous proposant ce pacte inouï, Jésus met le comble aux générosités de sa tendresse. A notre tour de lui manifester notre bonne volonté et notre gratitude. Appliquons-nous à vivre avec lui, préparons-nous à mourir en lui, afin de régner éternellement auprès de lui dans l'éternité. Et redisons-lui de toute notre âme la brève et ardente invocation que Pie IX appréciait assez pour l'enrichir d'indulgences : « Loué, adoré et remercié soit à tous les moments le Cœur eucharistique de Jésus, dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il. »

FIN

IMPRIMATUR

Lingonis, die 12 decembris 1934.

Eug. Lindecker, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

GABRIEL BEAUCHESNE ET SES FILS, EDITEURS

C. C. postal Paris 39 29 | RUE DE RENNES, 117. — PARIS. | Tél. Littré 80-28

COMMISSION – ATELIER DE RELIURE

Léonce de Grandmaison, S. J.

ÉCRITS SPIRITUELS

Publiés par Madame Daniélou

I. — Conférences (Rappel). — *5e édition*. 1 vol. in-8 cour. (xvi-320 pp.), 20 fr. ; *franco* 22 fr. »»

II. — Retraites (Rappel). — *2e édition*. 1 vol. in-8 cour. (x-316 pp.) 20 fr. ; *franco*. . 22 fr. »»

III. — Dernières retraites et triduums (Vient de paraître).

1 vol. in 8 cour. (x-320 pp.) 20 fr. ; *franco* 22 fr. »»

Les tomes II et III des **Ecrits spirituels** constituent une lecture spirituelle de qualité très haute, mais surtout ils sont destinés à ceux, prêtres, religieux ou laïques fervents, qui font seuls leur retraite. Ils y trouveront à côté des méditations proprement dites des indications de lectures et des **notes** très pratiques.

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

Volume XI — Cahier I

VERS L'IMMANENCE INTÉGRALE

L'Idéalisme logique de M. L. Weber

par A. Etcheverry, docteur ès lettres

1 vol. in-8 raisin (avec un supplément bibliographique), 24 fr. ; *franco* . . . . . . 26 fr. 40

Paul Dudon, S. J.

SAINT IGNACE DE LOYOLA

2e édition. 1 vol. in 8 carré (xx-664 pp) avec 3 grav. hors texte, 50 fr ; *franco* . . . . . 55 fr. »»

Ouvrage couronné par l'Académie française

Le même : relié demi chagrin, tr. ébarbées, tête or, 75 fr ; *franco* 80 fr. — Relié demi-basane, tr. ébarbées, tête rouge, 70 fr. ; *franco* 75 fr. »»
Sur pur fil Lafuma (ex. numérotés de 1 à 30). 2 vol. in-8 carré, 120 fr. ; *franco*. . . . . 130 fr. »»

« Un des saints les plus puissants en œuvres qui aient été, parce qu'il fut un des plus raisonnables. » A. Brou (*Etudes*).

Une grande chrétienne amie de Bérulle

FRANÇOISE DE FAUDOAS D'AVERTON

(1583-1655)

par le baron J. Angot des Rotours

1 volume in-8 couronne, 12 fr. ; *franco*. . 13 fr. 20

Ouvrage couronné par l'Académie Française

Frédéric de Bélinay

Rabbi, mon Maître

Roman d'un Centurion

1 vol. in-8 cour. sous couverture illustrée 12 fr. »»
franco. . . . . 13 fr. 20

« Un roman qui apprend à méditer, à revivre l'Evangile, n'est-ce pas assez rare rencontre et précieuse fortune pour qu'on y applaudisse sans réserve ? » L. Jalabert (*Etudes*).

LIBRAIRIE LETOUZEY & ANÉ

87, Boulevard Raspail, PARIS (VIe).

HATEZ-VOUS !

Il reste encore quelques exemplaires...

A L'OCCASION

DU CINQUANTENAIRE

DE LA FONDATION DE LA LIBRAIRIE

1885-1935

nous offrons à nos clients :

DICTIONNAIRE PRATIQUE DES CONNAISSANCES RELIGIEUSES

publié par J. BRICOUT

avec le concours de nombreux collaborateurs

7 beaux volumes in-4°, dont un de supplément 600 fr.

« Facilement accessible le DICTIONNAIRE sera un excellent instrument d'étude et, en même temps, un puissant moyen d'apostolat. » Louis, card. Dubois.

« Belle et courageuse entreprise. » Card. Mercier.

Conditions spéciales valables jusqu'au 25 décembre 1934 :

Au comptant : 500 francs et 10 % d'escompte et franco gare, net . . . . 450 fr.

A terme : 500 fr , payables 125 fr. à réception, 125 fr. à trois, à six et à neuf mois. — Envoi franco gare.

Reliure demi chagrin : en plus 210 fr. comptant.

UN CALORIFÈRE
économique
et qui
chauffe

EGLISES
SALLES DE
RÉUNIONS
GYMNASES

PRIMÉ
concours
d'économie en
combustibles
PARIS-1922
NANCY-1925

Siège social : BROUSSEVAL Hte Marne
Agence : PARIS (X) 11, rue Eug. Varlin

FONDERIES
BROUSSEVAL

Remise spéciale au Clergé

Demander plaquette illustrée n° 111.

Les Manuels du Catholique d'Action

VIENT DE PARAITRE :

dans la même Collection qu'**ECCLESIA, LITURGIA, LE CHRIST, TU ES PETRUS :**

EUCHARISTIA

Tout ce qui concerne l'Eucharistie en un seul volume

Exégèse, histoire, théologie, spiritualité, droit canon et liturgie, apologétique, littérature et art : les divisions logiques s'ordonnent en un millier de pages denses qu'éclaire et complète le plus beau choix d'images qui aient été réunies à ce jour sur l'Eucharistie.

Un vol. cartonné (12,5×20), 1.028 pages, 400 illustrations, 60 fr.; *franco contre mandat,* **62 fr. 45**

LIBRAIRIE BLOUD & GAY
3, RUE GARANCIÈRE, PARIS-VI^{E}

HORLOGERIE - PENDULERIE
Bijouterie — Orfèvrerie
ALLIANCE HORLOGERE R. C. Besançon 29
E. ENGINGER — BESANÇON — 15, rue Gambetta, 15
Catalogue f^{co} sur demande — Fournisseur de l'Archevêché de Besançon.

LA CONSTIPATION

crée un empoisonnement lent, continu, de l'organisme, provoquant la congestion du foie, le surmenage du rein, d'où : furoncles, migraines, dépression nerveuse, langue sale, haleine mauvaise, teint bilieux, hémorroïdes, digestions difficiles, idées noires, irritabilité, manque de sommeil, rougeurs, maladies de peau, vieillesse prématurée.
Le **JUBOL** est un laxatif-dépuratif végétal idéal, antibilieux, antifermentescible, antiglaireux. Il assure des selles régulières, nettoie l'estomac, l'intestin, évite l'embonpoint, supprime l'obésité, guérit la constipation, **sans** coliques. *Un* comprimé le soir suffit.
Communications à l'Académie de Médecine et à l'Académie des Sciences.

GRATUIT *Demandez au Service A. C. 1 l'envoi de la brochure "la Constipation" par le Dr Ducas.*

Les 25 comprimés 4.25, f^{o} 4,50. Le triple flacon 10 fr.
CHATELAIN, fournisseur breveté du Vatican, 2, R. de Valenciennes, Paris, et ttes phcies.

Une cure à faire

C'est la cure laxative, dépurative, végétale et opothérapique par les GRAINS DE VALS qui nettoient estomac, foie, instestin, combattant ainsi la constipation et l'obésité en éliminant les graisses et les toxines. UN GRAIN au repas du soir ou en se couchant, tous les deux ou trois jours. 4 fr. 50 le flacon de 30 grains.

CARTON & MOTTE FABRICANTS
11, rue des Chats-Bossus, LILLE
— MAISON FONDÉE EN 1850 —

Toutes statues — Toutes tailles
CHRISTS POUR MISSIONS
Haut^{r} 25 $^{c}/_{m}$ — Emballage *franco*.
Echant. gratuit. — Plastique Ivoiré 1 fr. 10

STATUETTES RELIGIEUSES ARTISTIQUES
Prix de propagande rappelant ceux d'avant guerre.
Tous sujets — Toutes tailles de 17 à 44 $^{c}/_{m}$
Prix : 1 fr. 30 à 7 fr. 50
Tarif et échantillons gratuits sur demande.

VITRAUX
MAISON BESSAC - GRENOBLE, FRANCE

PROTÉGEZ-VOUS FACILEMENT DU FROID
par le
TAPIS CHAUFFANT ÉLECTRIQUE

Moquette de 35×35 $^{c}/_{m}$. Spécifiez le voltage.
Envoi franco contre mandat de 45 fr.
APPAREILLAGE ELECTRIQUE LEWIS, 181, rue La Fayette — PARIS.

E. A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIENIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Exigez la marque
TETRA
Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8^{e}).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX
J. BENOIT, Maître Peintre Verrier
37, rue Hermite, NANCY
Déplacement et devis gratuits sur simple demande.
Nombreuses Eglises en FRANCE et à l'ETRANGER.
Agréé p^{r} les Monuments historiques. ***Belles références.***

GUÉRISON CERTAINE par
LA POUDRE ESCOUFLAIRE
Agence générale : à BAISIEUX (Nord)
ASTHME
OPPRESSION, EMPHYSÈME
(MÊME PRODUIT SOUS FORME DE CIGARETTES)
L'Agence générale envoie GRATIS et FRANCO une BOITE D'ESSAI avec Certificats de GUÉRISONS

MOINS CHER ou pas plus cher qu'ailleurs
MIEUX FAIT en tous cas, coupe renommée
SOUTANES & **Douillettes** sur mesures.
Demandez notre feuillet A d'échantillons gratis.
Essayez, vous jugerez ! Tous vêtements de ville et de chœur.
Sous-vêtements. — Bonneterie.

CHASUBLERIE — ORFÈVRERIE
BRONZES, FLEURS ARTIFICIELLES — LINGERIE D'EGLISE
DENTELLES POUR AUBES ET ROCHETS
— TAPIS — AMEUBLEMENT —
Adressez-vous en confiance à

Laurent OLIVA Magasins et ateliers : 59 et 59bis, rue Bonaparte **PARIS**
Dessins, devis gratis

LE
CAFÉ MARTIN

Dépôts
Paris, Banlieue, Province

Paris / Banlieue } les 250 grs 4 fr. 40
Province { les » 4 fr. 60

Le **"Café Martin"** ne comporte qu'une seule qualité et vous êtes certain, en le consommant, d'obtenir le meilleur café au prix le plus juste.

34, Rue JOUBERT, PARIS

Décors & accessoires pour
THÉATRES ARTIFICES MASQUES
DRAPEAUX **FÊTES** POSTICHES INSIGNES
GUIRLANDES
ILLUMINATIONS **KERMESSES**
Etabts André FALLON, Ligny-en-Barrois (Meuse).
TARIF N° 1 SUR DEMANDE.

LA HERNIE
n'est plus une infirmité

depuis qu'un nouveau mode de contention vraiment ingénieux et pratique a été offert à ceux qui en sont atteints. Tous les intéressés savent qu., sauf l'opération, il n'existe aucun autre moyen de se défendre contre ce mal que le port d'un bandage. Mais les anciens appareils étaient munis de pelotes dont le volume était proportionné à celui de la tumeur, et qui occasionnaient une gène plus grande que le mal lui-même. L'invention du bandage élastique par le Dr L. BARRÈRE avait déjà réalisé un grand progrès, mais les derniers perfectionnements apportés à sa méthode ont permis de supprimer cet accessoire cru indispensable. Le NÉO BARRÈRE ne comporte aucune pelote, il maintient cependant toutes les hernies réductibles quelque soit leur volume, exactement comme la main posée à plat sur l'orifice. C'est une véritable révolution dans l'art herniaire dont des milliers de hernieux ont déjà éprouvé les bienfaits. La preuve irréfutable en est donnée sur le champ car l'essai du NÉO BARRÈRE est toujours gratuit et sans engagement. Il suffit de s'adresser aux Etablissements du Dr L. BARRÈRE, 3, Boul. du Palais, Paris, qui vous feront parvenir discrètement tous les renseignements nécessaires et les adresses des 150 dépositaires, exclusifs de la méthode BARRÈRE, médecins, pharmaciens ou bandagistes, installés en France et à l'Étranger.

POLYCOPISTES
soucieux de vos intérêts et de la qualité de votre travail, vous devez posséder tarifs d'appareils, fournitures et papiers de tirage de **H. HUSSON**, à Bievaincourt (Vosges), et consulter cette maison avant tout achat ou échange de machine à écrire ou duplicateur rotatif.

Si vous désirez équiper vos cloches
électriquement,
une adresse :
SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH — Ing. Constr. — METZ
265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

CHAUFFAGE EGLISES
Le CALO-MAZOUT « DANTO-ROGEAT », allumage et fonctionnement automatiques. Système breveté.
Le seul appareil à pulsion mécanique d'air chaud capable de chauffer une église rapidement, économiquement, proprement, sans surveillance.
Nombreuses références. — Devis et catalogue gratuits.
Maison spécialiste du chauffage des églises depuis 1836.
DANTO-ROGEAT, 35, rue des Culattes, LYON (Rhône).

Contre le FROID, la mauvaise saison, les intempéries,
Munissez-vous du « **sursoutane** » fourré, se mettant et s'enlevant aisément, étudié et créé spécialement pour Messieurs les Membres du Clergé.
Chaudement enveloppé, bien protégé par ce bouclier vigilant, simple, pratique et hygiénique, à toute heure, par tous les temps, vous pourrez vous déplacer pour l'accomplissement des devoirs du sacerdoce, bravant impunément toutes les intempéries.
Sans aucun engagement de votre part, demandez l'envoi de la notice illustrée et gratuite
AU CHAT DES ALPES, à Voiron (Isère).

- CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS -
A. BOULAIRE, Succr des RR. PP., Usine à Graveson (B.-du-R.)
CIERGES LITURGIQUES, Cierges 1re Comion, Cierges et Bougies stéariques, Encens et charbon chimique.
Maison très ancienne, donnant toutes garanties.
Conditions spéciales aux Missions.